COQUELICOT

PAR

LE VICOMTE PONSON DU TERRAIL

auteur de

Le Testament de Grain-de-Sel, le Trou de Satan, les Chevaliers du Clair de lune, Amaury le Vengeur, la Belle Antonia, les Etudiants de Heidelberg, les Gandins, la Jeunesse du roi Henri, le Serment des Quatre Valets, les Mémoires d'un Homme du Monde, le diamant du Commandeur, les Drames de Paris, les Exploits de Rocambole, le Club des Valets de Cœur, la Revanche de Baccarat, la Dame au Gant noir, les Compagnons de l'Épée ou les Spadassins de l'Opéra, la Belle Provençale, la Cape et l'Epée, la Contessina, les Cavaliers de la Nuit, Bavolet, etc.

III

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE FONTAINE-MOLIÈRE, 27

que nous allons pouvoir nous entendre... «

on du pouvoir.

on est mort...

u'ils ont voulu faire pour Dan-

eront pour vous.

il ?

r faut un homme qui ait la pa-

COQUELICOT

NOUVEAUTÉS EN LECTURE
DANS TOUS LES CABINETS LITTÉRAIRES.

Les Métamorphoses du Crime, par X. de Montépin, 5 v. in-8.
Coquelicot, par le vicomte Ponson du Terrail, 4 vol. in-8.
Les Diamants de la Marquise, par Maximi. Perrin, 2 v. in-8.
Le Mendiant de Tolède, par Molé-Gentilhomme et Constant Guéroult. 4 vol. in-8.
Les bons Cœurs de Paris, par Henry de Kock. 6 vol. in-8.
Les Chevaliers de l'As de Pique, par A. Blanquet. 4 v. in-8.
Les Colons, par Elie Berthet, 5 vol. in-8.
La Fille du Marchand d'habits, par P. du Terrail, 6 v. in-8.
Crochetout le Corsaire, roman maritime par E. Capendu, 6 vol. in-8
Un crime mysterieux, par la Comtesse Dash, 3 vol. in-8.
Les Bateleurs de Paris, par Clémence Robert, 3 vol. in-8.
L'Oiseau du Désert, par Elie Berthet, 5 vol. in 8.
Ecoliers et Bandits, par Edouard devicque, 4 vol. in-8
Les trois Hommes noirs, par Luc-Chardall, 4 vol. in-8.
Le Trou de Satan, par Ponson du Terrail, 3 v. in-8.
La Famille de Marsal, par Alexandre de Lavergne, 7 vol. in-8.
Les Compagnons de la Torche, par X. de Montépin, 5 vol. in-8.
Le Chevalier de la Renaudie, par Edouard Devicque, 5 vol. in-8.
Les Démons de la Mer, par Henry de Kock, 6 vol in-8.
La Belle Antonia, par Ponson du Terrail, 3 vol. in-8.
Alain de Tinteniac, par Théodore Anne, 3 vol. in-8.
Le Gentilhomme Verrier, par Elie Berthet, 6 vol. in-8.
La Filleule d'Arlequin, par Maximilien Perrin, 2 vol. in-8.
Noélie, par Eugène Scribe, 4 vol. in-8.
Les Chevaliers du clair de lune, par Ponson du Terrail, 7 vol.
Amaury le Vengeur, par Ponson du Terrail, 7 vol. in-8.
L'Homme rouge. par Ernest Capendu, 5 vol. in-8.
L'Ame et l'ombre d'un Navire, par G. de La Landelle, 5 v.
La Sorcière du roi, par la comtesse Dash. 5 vol. in-8.
Les Sabotiers de la Forêt noire, par E. Gonzalès. 3 vol. in-8.
Le Nain du Diable, par la comtesse Dash. 4 vol. in-8.
Le Ménage Lambert, par A. de Gondrecourt. 2 vol. in-8.
Fleurette la Bouquetière, par Eugène Scribe. 6 vol. in-8.
Le Parc aux Biches, par Xavier de Montépin. 7 vol. in-8.
La Maitresse du Proscrit, par Emmanuel Gonzalès. 4 vol. in-8.
Les Etudiants de Heidelberg, histoire du siècle de Louis XIV, par le vicomte Ponson du Terrail. 7 vol. in-8.
Les Mystères de la Conscience, par Etienne Enault. 4 vol. in-8.
Les Gandins, par le vicomte Ponson du Terrail. 6 vol. in-8.
L'Homme des Bois, par Elie Berthet. 6 vol. in-8.
Les trois Fiancées, par Emmanuel Gonzalès. 3 vol. in-8.
La Tigresse des Flandres, par Constant Guéroult. 3 vol. in-8.
Daniel le laboureur, par Clémence Robert. 4 vol. in-8.
Les grands danseurs du roi, par Ch. Rabou. 3 vol. in-8.
L'Amour au bivouac, par A. de Gondrecourt. 5 vol. in-8.
Les Princes de Maquenoise, par H. de Saint-Georges. 6 v. in-8.
Le Cordonnier de la rue de la Lune, par Th. Anne. 4 v. in-8.
Le Roi des gueux, par Paul Féval. 6 vol. in-8.

Pour la suite des Nouveautés, demander le Catalogue général qui se distribue gratis.

WASSY. — IMPRIMERIE DE MOUGIN-DALLEMAGNE.

COQUELICOT

PAR

LE VICOMTE PONSON DU TERRAIL

auteur de

Le Testament de Grain-de-Sel, le Trou de Satan, les Chevaliers du Clair de lune, Amaury le Vengeur, la Belle Antonia, les Etudiants de Heidelberg, les Gandins, la Jeunesse du roi Henri, le Serment des Quatre Valets, les Mémoires d'un Homme du Monde, le diamant du Commandeur, les Drames de Paris, les Exploits de Rocambole, le Club des Valets de Cœur, la Revanche de Baccarat, la Dame au Gant noir, les Compagnons de l'Epée ou les Spadassins de l'Opéra, la Belle Provençale, la Cape et l'Epée, la Contessina, les Cavaliers de la Nuit, Bavolet, etc.

III

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE FONTAINE-MOLIÈRE, 27

LES

CHEVALIERS DE L'AS DE PIQUE

PAR

ALBERT BLANQUET

Auteur des *Amours de d'Artagnan*, la *Belle Féronnière*, le *Parc aux Cerfs*, les *Enfants du Curé*, le *Roi d'Italie*, la *Giralda de Séville*, etc., etc.

Ce Roman est un chapitre saisissant de la vie parisienne : les détails les plus curieu les révélations les plus piquantes sur une vaste association criminelle, une action émo vante, des scènes mystérieuses et terribles, toujours prises sur nature; une donnée d plus originales, des caractères nouveaux, des types variés, étranges ; — des situatio comiques, un intérêt soutenu, de la réalité; — les fureurs du jeu, les horribles douleu qui font, souvent, de toute femme qui a failli une martyre de nos lois et de nos pr jugés; les hardiesses du voleur, les bas calculs du faussaire et de l'empoisonneur, l épouvantes de l'adultère ; — le choc de ces passions et de ces vices a fourni à l'aute les principaux éléments de ce drame qui est une histoire véritable, — et dont l'aute a été le témoin oculaire. M. Albert Blanquet l'a racontée avec la verve et le talent q ses œuvres précédentes ont fait apprécier du public.

LES TROIS HOMMES NOIRS

PAR

LUC-CHARDALL

Le consciencieux moraliste, l'observateur profond, le conteur plein d'humour et grâce qui, sous le voile assez transparent de Luc-Chardall, a enrichi la librairie moder de ce tableau si vrai des mœurs champêtres appelé la *Ferme aux Loups*, a voulu prou que, dans un genre diamétralement opposé, ses puissantes facultés d'observation, conception et de style, ne lui feraient pas défaut.

Il a plus que réussi.

Le nouveau roman les *Trois Hommes Noirs* que nous publions aujourd'hui est u grande étude historique des premiers événements qui ont ensanglanté le commencem du siècle. A chaque pas le drame s'y mêle au comique, le rire cotoie les larmes et confond parfois avec elles. Mais ce qui domine tout dans cette nouvelle œuvre de L Chardall, au milieu de la combinaison hardie des scènes tour à tour gaies et terribles composent, c'est la peinture, vraie, fidèle, vigoureuse d'une des plus imposantes phys nomies de notre histoire au début du premier empire.

Nous n'hésitons pas à prédire au roman les *Trois Hommes Noirs* un succès qui f date dans l'histoire littéraire de notre temps.

Wassy. — Imprimerie de MOUGIN-DALLEMAGNE.

CHAPITRE ONZIÈME

(*Suite.*)

XI

Il avait prudemment gardé le secret de son cœur, durant ses douze jours de vie commune avec le vicomte, il lui avait tu

son amour ; mais à présent il comptait sur lui, sur son amitié... et il formait déjà tout un petit projet de séduction à l'endroit de monsieur de Mailly, dont il voulait se faire un confident et un auxiliaire, lorsqu'il arriva à la porte du pavillon que nous connaissons et que le vicomte avait brusquement quitté la veille de son départ, lorsqu'on était venu lui annoncer la visite nocturne de son nouvel ami.

La tristesse, les habitudes inégales et mystérieuses de M. de Mailly lui revinrent

alors en mémoire, et le même désir de curiosité qui l'avait poussé, un soir, à regarder à travers les persiennes dans l'intérieur du pavillon, le poussa encore à glisser un œil curieux par la croisée entr'ouverte.

Tout était dans le même ordre ; seulement ce portrait de femme, que Fleur-de-Mai avait aperçu, n'était plus couvert de son voile noir...

Le voile était à terre, soit que le vicomte eût oublié de le replacer après l'avoir enlevé lui-même, soit qu'il se fut détaché par un accident quelconque.

Les yeux de Fleur-de-Mai s'arrêtèrent sur le portrait avec curiosité, mais tout aussitôt il poussa un cri et recula frappé de stupeur.

Il avait reconnu cette tête de femme, éclairée en plein par un rayon du jour naissant filtrant à travers les persiennes. C'était

le portrait de sa sœur, l'image frappante de Bluette.

Et alors il s'opéra dans la tête de Fleur-de-Mai une révolution étrange, un voile se déchira, et il revit et comprit avec la rapidité de l'éclair mille circonstances, mille événements demeurés jusque-là pour lui dans l'obscurité la plus profonde.

Il crut comprendre à la fois pourquoi le vicomte avait tressailli en lui parlant de Blois, pourquoi il était triste et navré,

pourquoi il écrivait à une femme qu'il disait morte, et pourquoi sa sœur, dont il avait porté le deuil, était revenue, après une absence de douze années, pâle brisée et morne comme la statue du désespoir.

Le vicomte de Mailly, son ami à lui, Fleur-de-Mai, le frère de la chanoinesse, qu'il aimait éperdument, était le bourreau de son honneur, l'homme qui avait abreuvé de douleur et de honte les derniers jours de son vieux père...

C'était le séducteur de Bluette.

Le malheureux jeune homme prit son front dans ses mains et crut faire un rêve horrible, et puis sa main crispée chercha la garde son épée, et puis encore il laissa échapper des mots inarticulés et sanssuite, pirouettant et chancelant sur lui-même ainsi qu'un homme frappé de la foudre...

Et il faillit devenir fou !

Mais, en ce moment, un bruit se fit à l'extrémité du jardin, des voix et des pas résonnèrent à l'extrémité de la grande allée, et Fleur-de-Mai vit s'avancer vers lui

un officier des gardes suivi de deux soldats.

L'officier le salua et lui dit :

« Vous êtes monsieur de Chastenay ?

— Oui, répondit-il sans chercher à se rendre compte de cette visite inattendue et de cette brusque question.

— Alors, continua l officier, veuillez me rendre votre épée.

— Mon épée !

— Au nom du roi ! »

Fleur-de-Mai regarda le garde avec stupeur :

« Que voulez-vous faire de mon épée ?

— Parbleu ! si je vous la demande, c'est que j'en ai reçu l'ordre. Au nom du roi, monsieur, je vous arrête.

— Vous m'arrêtez, moi ?

— Tenez, dit l'officier, voici la lettre de cachet, elle porte bien votre nom. Veuillez me suivre, monsieur ; il y a, à la porte de l'hôtel, un carrosse dans lequel je vais vous conduire à la Bastille. »

Fleur-de-Mai considérait la lettre de cachet d'un œil stupide : la folie le gagnait.

Il ne se demanda point, du reste, pourquoi on l'arrêtait. Il n'avait plus assez de lucidité dans l'esprit et croyait continuer un rêve étrange.

L'officier le prit par le bras, et il le suivit sans résistance ; on ouvrit la portière du carrosse et il monta...

Le carrosse partit au grand trop et prit la route de la Bastille.

Le trajet était court. Fleur-de-Mai n'avait pas encore débrouillé le chaos de ses pensées, lorsque le carrosse roula sous les

voûtes noires et sonores de ce sombre édifice qui rendait si rarement ses prisonniers une fois qu'il les avait reçus. Fleur-de-Mai n'allait-il point y finir ses jours?

CHAPITRE ONZIÈME

XI

Comment on vivait à la Bastille.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis que Fleur-de-Mai était entré à la Bastille, dont les portes massives s'étaient refermées sur

lui; et depuis ces quinze jours aucun bruit, aucune nouvelle du dehors, de Paris, de la cour, de Coquelicot, de Bluette, ne lui étaient parvenus.

Le pauvre jeune homme avait failli devenir fou.

Pendant les trois premiers jours il avait espéré, il avait eu foi en son innocence, foi en monsieur Colbert, foi en l'officier qui l'avait arrêté, et qui lui avait dit qu'il était dupe et victime de l'astuce infernale de du Vernais; mais trois jours s'étaient

écoulés, puis trois autres... et encore trois... et nul n'était venu, et aucun indice qu'on travaillait à sa délivrance ne lui était arrivé.

On l'avait inscrit sous le numéro 83, on lui avait donné une cellule; il était convenablement nourri ; deux fois par jour, à midi et le soir, il pouvait se promener sur la plate-forme entre deux soldats...

Et le lendemain c'était à recommencer. Au bout de huit jours, Fleur-de-Mai désespéra, et il se demanda sérieusement s'il

n'était point dans sa destinée de finir ses jours à la Bastille.

L'influence de la solitude est terrible sur la jeunesse.

Cet enfant de dix-huit ans dont l'adolescence avait été une chanson, sa vie sérieuse un rêve de dix-huit jours, qui un moment avait vu l'avenir sous les couleurs les plus chatoyantes et les plus splendides et s'était vu, pendant quelques heures, placé entre l'affection sainte d'une sœur, l'amour d'une femme, le dévouement d'un ami, l'attache-

ment fidèle d'un serviteur, s'était trouvé tout à coup retranché du monde, abandonné de tous, oublié de son roi, pour lequel il avait risqué sa vie, et placé dans cette horrible situation de renoncer à la fois à l'homme dont il avait pressé la main, à la femme qu'il aimait de toutes les puissances de son âme.

Monsieur de Mailly était le séducteur de sa sœur, et la chanoinesse était la sœur de monsieur de Mailly.

Plusieurs fois Fleur-de-Mai avait sollicité

la grâce de voir le gouverneur de la Bastille. Il espérait l'intéresser, l'attendrir, et lui demander les moyens de se justifier.

Mais le gouverneur, sans cesse assailli de semblables demandes, avait constamment refusé.

Celui qui eût vu le chevalier de Chastenay, ce rayonnant et beau jeune homme au fier sourire, à l'air conquérant, deux jours avant son entrée à la Bastille, et l'eût revu après quinze jours de captivité, ne l'eût reconnu qu'à grand'peine. Il était

pâle, hâve, amaigri. Son œil était morne et le sourire avait fui ses lèvres. Le visage constamment collé aux épais barreaux de sa cellule, il contemplait mélancoliquement un rayon de soleil qui s'ébattait sur le mur voisin, et il écoutait, avec le frémissement du désespoir et l'amertume du regret, le cri joyeux des moineaux francs qui chantaient la liberté, cette liberté de l'espace, du grand air, des brises et de l'amour, qu'il avait si brusquement perdue.

Deux fois par jour, le matin et le soir,

un geôlier lui apportait son repas auquel il touchait à peine. Un petit pain rond, du poids d'une livre environ, accompagnait les aliments. Un jour, en coupant ce pain en deux, il éprouva une résistance et le couteau glissa sur un corps dur.

Il prit alors le pain dans ses mains et le brisa : une noix s'en échappa et roula sur la dalle.

Fleur-de-Mai ramassa la noix, tout étonné, et la considéra avec curiosité ; il s'aperçut alors que les deux parts de la

coque, au lieu d'être soudées naturellement l'avaient été avec de la cire. Il brisa la noix, un papier mignonnement plié glissa dans ses doigts.

Le cœur de Fleur-de-Mai battit bien fort, tandis qu'il dépliait le billet couvert d'une petite écriture fine et allongée. D'où lui venait ce mystérieux souvenir ?

Il lut.

« Les extrêmes se touchent. L'infortune est la sœur aînée du bonheur, la prison la plus noire, le péristyle du temple de la

liberté. Dieu est bon pour ceux qui aiment... Si vous aimez toujours, on vous sauvera. »

Le billet ne portait aucune signature ; mais aux pulsations précipités de son cœur notre héros devina la main qui l'avait tracé.

Une joie immense envahit alors la pauvre âme du prisonnier. Les murs noircis, les verroux nombreux de son cachot disparurent un moment, et par son étroite fenêtre garnie d'épais barreaux, il lui vint comme une bouffée d'air imprégnée de ces parfums

pénétrants et si doux qui font aimer la vie lorsqu'elle est dorée par l'amour, le plus rayonnant et le plus chaud des soleils.

Et puis cette joie disparut et la tristesse revint ; elle revint poignante et navrée, triste et morne comme un horison nuageux...

Cet amour, dont on lui envoyait un témoignage, n'était-il point désormais impossible ?

Bluette, la femme brisée et ensevelie

vivante dans le deuil de son cœur, ne viendrait-elle point dire à Fleur-de-Mai :

— La femme que tu aimes est la sœur de l'homme qui a foulé mon honneur aux pieds et empoisonné ma triste vie !

L'obscurité se fit de nouveau dans l'âme du prisonnier. Les ténèbres voilèrent ce rayon de soleil qui lui était apparut comme l'aurore de la liberté.

Deux jours s'écoulèrent encore. Vers le soir du deuxième, à l'heure où deux soldats venaient ouvrir la cellule et conduire

Fleur-de-Mai sur la plate-forme, où il pouvait se promener deux heures chaque jour, le jeune homme étouffa un cri de surprise.

Dans l'un des soldats il avait reconnu Coquelicot.

Celui-ci posa rapidement un doigt sur ses lèvres pour lui recommander le silence, puis il lui dit avec brusquerie :

— Il est huit heures, monsieur le 83 ; voulez-vous prendre l'air ?

— Soit, répondit Fleur-de-Mai.

Et il suivit les deux soldats sur la plate-

forme, où se promenaient déjà quelques rares prisonniers, pareillement escortés par deux lansquenets ou deux Suisses.

Alors le soldat qui accompagnait Coquelicot demeura un peu en arrière, soit avec intention, soit par l'effet du hasard, et le vieux sergent dit rapidement à Fleur-de-Mai :

— On travaille à vous sauver. Vous serez libre sous deux jours.

— Je pourrai donc me disculper ?

— Non, mais vous pourrez fuir.

— Fuir !

— Ce sera la première fois, mais il le faut. Sans cela vous mourriez à la Bastille. Le roi est furieux.

— On ne fuit pas de la Bastille.

— Quelquefois. Silence !

Le soldat se rapprocha, Coquelicot se tut.

Après la promenade au moment où Fleur-de-Mai rentrait dans sa prison, Coquelicot lui souffla à l'oreille :

— Demain, le gouverneur de la Bastille donne un bal, vous serez invité; allez-y.

Et Coquelicot disparut, et la porte du cachot se referma.

Fleur-de-Mai passa une nuit fort agitée; mais l'espérance était revenue dans son cœur. La pensée de fuir lui répugnait; et cependant, s'il dédaignait ce moyen de salut, il était condamné à mourir à la Bastille, ce terrible lieu où un homme perdait jusqu'à son nom, et était si facilement oublié.

Le lendemain, vers huit heures, on vint le quérir de la part du gouverneur.

Fleur-de-Mai tressaillit. Il espérait toujours sa grâce.

Le gouverneur était un vieillard; il se nommait monsieur de Launay comme le dernier gouverneur de la Bastille, dont il était le trisaïeul, car pendant près de deux siècles le gouvernement de ce terrible lieu devait être héréditaire dans la même famille.

Monsieur de Launay était un homme

courtois, sec, insensible et de grandes manières. C'était un verroux en habit brodé, un geôlier grand seigneur, un cadenas habillé en homme.

— Monsieur, dit-il à Fleur-de-Mai, vous êtes bien le chevalier de Chastenay?

— Oui, monsieur.

— Depuis quand êtes-vous à la Bastille?

— Depuis dix-huit jours.

— Ah! fit le gouverneur avec indifférence.

Et il continua à regarder Fleur-de-Mai.

— Vous êtes jeune, dit-il, et je conçois que les belles dames s'éprennent de vous.

Fleur-de-Mai tressaillit.

— Vous sentez, monsieur, continua monsieur de Launay avec le ton léger qu'il eût employé pour parler de la pluie et du beau temps, que je ne veux point vous demander pourquoi vous êtes chez moi. On m'amène un prisonnier muni d'une lettre de cachet, je fais inscrire le prisonnier, et tout est dit. Le reste ne me regarde pas. J'ai trois cents gentilshommes ici, je sais

à peine leurs noms, et j'ignorais le vôtre hier encore.

A son tour Fleur-de-Mai regardait le gouverneur et ne savait où il en voulait venir.

— Par conséquent, monsieur, ne vous faites aucune illusion ; je vous ai fait appeler pour tout autre motif que celui de vous rendre la liberté. Quand on est ici, on n'en sort presque jamais. La Bastille est un tombeau.

Fleur-de-Mai frissonna.

— Mais, reprit monsieur de Launay, j'ai engagé avant-hier étourdiment ma parole à propos d'une partie de biribi, et je suis fort embarrassé.

Le gouverneur regarda encore Fleur-de-Mai.

— Je jouais avant-hier chez la marquise de Pré-Gilbert, ma vieille amie. Je joue gros jeu ; naturellement je perds toujours. Ma bourse était vide. — Marquise, dis-je à madame de Pré-Gilbert, prêtez-moi donc cent louis. — Impossible ! me répondit-elle,

vous vous ruinez, et je ferme ma porte à celui de mes invités qui vous prêtera une pistole. La marquise est entêtée. Je pris ma canne et mon chapeau, et j'allais me retirer de fort méchante humeur, lorsque la chanoinesse de Mailly, nièce de la marquise, et qui tenait la banque, se pencha à mon oreille :

— Comte, me dit-elle, écoutez...

— Que désirez-vous, belle dame ?

— Je vous tiendrez bien cent louis sur

parole; ma tante ne peut me fermer sa porte à moi, puisque j'habite chez elle.

— Allez, lui dis-je, battez les cartes.

— Oh! oh! fit-elle, il y a une condition!

— Diable! quelle est-elle?

— Je vous la dirai plus tard, après le coup; le tenez-vous?

— Mais...

— Pas de mais. C'est à prendre ou à laisser.

— Soit, je tiens.

— Votre parole ?

— Ma foi! monsieur, interrompit le gouverneur, on refaisait alors une taille, j'avais l'humeur chagrine, j'avais tant perdu ? et j'oubliai que j'étais gouverneur de la Bastille. J'engageai ma parole à l'étourdie.

On battit les cartes, la chanoinesse les tourna, et je gagnai les cent louis.

— Maintenant, me dit-elle, voici ma condition.

Elle m'entraîna dans un coin du salon et ajouta :

— Vous donnez un bal après-demain ?

— Dont vous serez le plus bel ornement, répondis-je galamment.

— Eh bien, reprit-elle, il faut que vous me donniez un danseur, un danseur de mon choix, qui sait le menuet à ravir.

— Son nom, je l'inviterai.

— C'est le chevalier de Chastenay.

— Où demeure-t-il ?

— Chez vous, monsieur. Il est à la Bastille.

— Ah! diable! m'écriai-je. impossible!

— J'ai votre parole, comte.

— Mais s'il s'échappe pendant le bal?

— Demandez-lui sa parole d'honneur qu'à trois heures du matin il rentrera dans son cachot. Il vous la donnera. Il est gentilhomme, il la tiendra.

Le cœur de Fleur-de-Mai battait à outrance tandis que le gouverneur parlait; une fois de plus notre héros oubliait Bluette

pour songer avec délices à l'éblouissante madame de Mailly.

— Vous le voyez, monsieur, acheva monsieur de Launay, me voici à votre discrétion. Je vais faire pour vous une chose inouïe, et si je n'ai pas votre parole que vous ne tenterez pas de fuir, car mes appartements à moi ne sont point un cachot, je vais être obligé, pendant ce bal, de vous faire suivre constamment par un soldat qui vous brûlera la cervelle à la moindre tentative d'évasion.

— Rassurez-vous, monsieur, répondit Fleur-de-Mai, je vous donne ma parole d'honneur qu'à trois heures du matin je rentrerai en prison.

Et Fleur-de-Mai prit congé du gouverneur, et fut réintégré dans son cachot.

Il s'attendait à revoir Coquelicot à huit heures; mais son espoir fut déçu. Deux soldats qu'il ne connaissait vinrent pas le chercher pour sa promenade habituelle.

A neuf, le valet de chambre du gouver-

neur se présenta avec un paquet sous le bras.

Le paquet contenait ses habits de gala, que la chanoinesse avait fait prendre à l'hôtel de Mailly, et qu'elle lui avait envoyés.

Les habits avaient été visités et fouillés minutieusement; on en avait palpé les doublures pour s'assurer qu'elles ne renfermaient ni lime, ni couteau, ni aucun des instruments qui peuvent faciliter une évasion, après quoi le gouverneur les lui avait

fait remettre, en envoyant à Fleur-de Mai son valet de chambre.

Le chevalier s'habilla avec soin, se fit pommadar et friser par le valet, et son cœur battit bien fort à la pensée qu'il allait la revoir. Une fois de plus l'image de Bluette s'effaçait à demi dans le cœur épris de Fleur-de-Mai.

— Maintenant, dit le valet quand la toilette fut terminée, si monsieur le chevalier veut me suivre, je vais le conduire au bal.

Par un excès d'attention et de délicatesse, le gouverneur avait fait rendre son épée à Fleur-de-Mai, un gentilhomme ne pouvant décemment se présenter en public sans son épée.

Fleur-de-Mai sortit de son cachot dont la porte demeura ouverte.

Le valet le conduisit, à travers un monde de corridors, jusqu'aux appartements du gouverneur, déjà emplis d'une foule élégante et parfumée.

Notre héros avait assisté, à Blois et dans les environs, à bien des fêtes, mais aucune ne lui parut aussi splendide que celle de monsieur de Launay.

Depuis que monsieur de Launay donnait des bals, il n'y en avait pas de plus courus dans Paris. Aller à la Bastille... pour y danser, c'était un plaisir dont tout le monde voulait tâter. La cour et la ville, les seigneurs les plus à la mode et les femmes les plus belles, se pressaient à l'envi dans deux salons éclairés à profusion, et décorés

avait la pompe un peu lourde et majestueuse de l'époque.

Fleur-de-Mai s'arrêta ébloui sur le seuil; puis il crut sortir d'un rêve... et il lui sembla que la Bastille et son noir cachot étaient une vision, un cauchemar dont il était enfin débarrassé.

Il aperçut monsieur de Launay et se dirigea vers lui pour lui faire sa révérence, tandis que ses yeux cherchaient la reine du bal, celle pour laquelle il était venu, et qui n'était point arrivé encore.

Monsieur de Launay, hors de ses terribles fonctions, était un parfait gentilhomme. Il accueillit Fleur-de-Mai avec un sourire charmant, le prit par le bras et le présenta tour à tour à plusieurs dames, sans prononcer un mot qui put faire supposer que le jeune homme était son prisonnier.

— Chevalier, lui dit-il tout bas, madame de Pré-Gilbert et sa nièce ne sont point arrivées encore, mais elles viendront; et

j'ai reçu un billet de la chanoinesse il y a une heure.

— Ah! dit Fleur-de-Mai en tressaillant.

— La chanoinesse m'écrit que sa tante ignore que vous êtes à la Bastille; ainsi donc pas un mot qui puisse le lui faire supposer.

— Soyez tranquille, monsieur, répondit Fleur-de-Mai.

— Moi-même, ajouta courtoisement le

gouverneur, je l'ai oublié et ne m'en souviendrai que demain; par conséquent, vous êtes libre jusqu'à trois heures, amusez-vous, dansez, faite votre cour aux dames et ne songez point au lendemain, si l'heure présente vous semble bonne et charmante.

Fleur-de-Mai s'inclina.

En ce moment, la porte du premier salon fut ouverte à deux battants, et un huissier annonça :

— Madame la marquise de Pré-Gilbert et madame la chanoinesse de Mailly.

Fleur-de-Mai pâlit subitement, et tout son sang afflua à son cœur.



CHAPITRE DOUZIÈME

XII

Où le parchemin du roi est de quelque utilité.

Fleur-de-Mai demeura ébloui à la vue de madame de Mailly.

Elle était plus rayonnante et plus belle que jamais, et le sourire charmant qui

arquait ses lèvres, fit oublier à notre héros qu'une barrière infranchissable s'élevait entre la race de cette femme et la sienne.

Monsieur de Launay s'avança vers la marquise et sa nièce pour leur faire sa révérence, et Fleur-de-Mai, attiré par un invincible aimant, le suivit.

— Madame, dit tout bas le gouverneur à la chanoinesse, vous le voyez, j'ai tenu parole; voici votre danseur de menuet.

Et il présenta Fleur-de-Mai.

— Ah! monsieur de Chastenay, s'écria

la vieille marquise en le voyant, et se souvenant qu'elle lui devait la vie; c'est bien aimable à monsieur de Launay de vous avoir prié, et bien aimable à vous d'avoir accepté.

Fleur-de-Mai lui baisa la main.

— Je savais vous y rencontrer, madame, dit-il avec une galanterie qui sentait son monde.

— Vous nous avez donc oubliées? continua la marquise, car voici près d'un mois qu'on ne vous a vu à la place Royale.

— J'ai fait un voyage, madame.

L'explication était suffisante; la marquise s'en contenta.

— Tenez, dit-elle, puisque vous voilà, monsieur de Chastenay, donnez donc la main à ma nièce; je vais accepter celle de monsieur de Launay, que j'ai à gronder très-fort.

La marquise songeait sans doute à l'orageuse partie de biribi qui avait eu lieu la surveille.

Les deux jeunes gens échangèrent un

coup d'œil d'intelligence; Dieu était pour eux. Madame de Mailly s'appuya nonchalamment sur le bras de Fleur-de-Mai, qui eut aussitôt vingt rivaux tant elle était belle.

Ils parcoururent les salons, échangeant d'abord quelques mots à peine, car ils étaient aussi émus l'un et l'autre que pendant leur nocturne entrevue à laquelle l'échelle du père Mathias avait servi d'intermédiaire; et puis, comme entre deux amants c'est toujours la femme qui par-

vient à se dominer la première, la chanoinesse dit à Fleur-de-Mai :

— Vous êtes donc à la Bastille? chevalier.

— Hélas! madame, depuis dix-huit jours; et je sais bien à qui je dois l'heure de bonheur que je goûte en ce moment.

Un sourire d'ange passa sur les lèvres de la jeune femme.

— Le bonheur a un lendemain, murmura-t-elle.

— Qui sait? fit le chevalier dont le cœur battait violemment.

— Vous souvenez-vous d'une noix ?

— Oh ! oui.

— Et d'un billet qu'elle contenait ?

— C'était vous... n'est-ce pas ?

— Tiens ! fit-elle avec une adorable coquetterie, vous connaissez donc mon écriture ?

— Non, mais mon cœur a battu si fort...

— Eh bien ! que disait le billet ?

— Que ceux qui aiment doivent espérer...

Fleur-de-Mai regarda la chânoinesse avec des yeux si tendre, qu'elle comprit qu'il avait le droit d'être libre; et à son tour, il sentit la main de la jeune femme frissonner dans la sienne.

— Vous souvient-il, chevalier, d'une certaine nuit?...

— Ah! murmura Fleur-de-Mai, si je m'en souviens...

— Avez-vous mérité votre pardon au moins?

Il se pencha à son oreille :

— Si, songer nuit et jour à la femme qu'on aime, rêver et vivre pour elle chaque minute de sa vie, et tourner sans cesse les yeux vers l'horizon derrière lequel elle est, si tout cela s'appelle de la constance, soyez satisfaite, madame, j'ai été constant...

La petite main trembla plus fort dans la main de Fleur-de-Mai.

— Alors, dit-elle, s'il en est ainsi, il est

juste que vous soyez libre ; vous le serez...

— Comment? demanda Fleur-de-Mai qui se souvint des terribles paroles de monsieur de Launay : — On sort rarement de la Bastille.

— Je sais, reprit-elle, pourquoi vous avez été arrêté : vous vous êtes noblement conduit, et vous avez servi le roi en bon gentilhomme; mais vous avez été dupe de votre cœur, et un traître vous a tendu un piége.

— Du Vernais! murmura Fleur-de-Mai à

l'oreille de qui le mot de traître, que la chanoinesse appliquait au chevalier, résonna agréablement.

— Lui-même, répondit-elle; il y avait longtemps que je l'exécrais sans pouvoir m'expliquer cette aversion. Je la comprends aujourd'hui; mais il a compté sans moi.

Et la chanoinesse laissa errer sur ses lèvres un de ces sourires où la puissance de la femme se révèle.

— Sans vous? murmura Fleur-de-Mai étonné.

— Sans doute...

La chanoinesse hésita.

— Car je vous aime, acheva-t-elle bien bas.

Fleur-de-Mai oubliait sa captivité. — Je vous aime. — il n'avait plus que ces mots-là dans le cœur, et de son cœur ils passaient sans cesse sur ses lèvres. Tantôt il se rapprochait vivement de madame de Mailly, comme s'il eût craint de la perdre,

tantôt on le voyait frissonner de tous ses membres comme un homme éperdu ; il se tournait à demi pour la regarder, pour s'enivrer de cette taille, de cette démarche, pour voir ce sourire, ces doux yeux tour à tour brillants et languissants. Il marchait au milieu du bal comme sur des nuages. Tout à coup, en passant près d'une fenêtre à demi cachée sous les fleurs et de longs rideaux de soie, il entrevit une échappée du ciel, éclairée par la lune, sur laquelle se dessinait l'ombre noire d'une des tours

de la Bastille. Cette vue lui rappela non la captivité, mais l'absence.

— Pourquoi suis-je arrêté? dit-il.

Madame de Mailly l'attendait là.

— Pendant que vous arrêtiez monsieur Fouquet, dit-elle, Pepe, un homme de votre suite, blessé et sanglant, trouvait moyen de parler à du Vernais, et du Vernais le chargeait d'un message secret pour le surintendant. Vous partez ; le blessé, par derrière vous tourne la route, trouve partout des chevaux frais, grâce à une passe que du

Vernais lui avait donnée, arrive à Paris avant vous, et touche à l'hôtel Fouquet avant que vous fussiez au Louvre...

— Impossible! dit le chevalier; j'ai couru à franc-étrier et Pepe était mourant. Il n'y a que l'amour ou la vengeance qui fasse de pareils miracles.

— Depuis quand aviez-vous cet homme ?

— Cet homme, dit Fleur-de Mai, je ne le connais pas; c'est un serviteur de hasard,

— C'est votre implacable ennemi. Vous arrivé, Colbert fouille dans la valise de l'abbé, trouve mille preuves pour une de la trahison de Fouquet; mais il manque une pièce principale, celle qu'il voulait avoir, la seule qu'il puisse montrer aux juges, la seule qui porte la signature même des complices. Elle était constamment dans cette valise, Colbert le savait; elle n'y est plus. Pendant que le surintendant court à Vaux pour mettre d'autres papiers en sûreté,

Colbert envoie des voleurs à son hôtel de Paris...

— Des voleurs ?

— Des voleurs véritables, des coupeurs de bourse, tirés tout exprès du Châtelet par le prévôt de la vicomté, et chargés de faire main basse sur les bijoux et les papiers du surintendant ; sur les bijoux pour eux, sur les papiers pour M. Colbert. Et savez-vous ce qu'ils rapportent à l'hôtel des finances ?

— La pièce que l'abbé portait sur lui et que je n'ai pas su découvrir ?

— Non, pas elle; mais une lettre de Pepe au surintendant et qui ne contenait que ces mots : -- Monseigneur, le chevalier de Chastenay a arrêté votre frère pour obéir au roi. Il vous rend ce papier pour vous prouver son dévouement.

— Cette lettre de Pepe est seule dans les mains du roi; de sorte qu'il n'a pas de preuve contre Fouquet et qu'il en a une contre vous.

— Mais, dit Fleur-de-Mai, c'est un mensonge infâme!

— C'est une invention de Pepe et de du Vernais pour vous perdre. La lettre était comme étalée sur le bureau du surintendant, qui peut-être ne l'avait jamais vue; et Pepe l'eût infailliblement portée à Colbert, si Colbert ne l'avait fait prendre.

— Le malheureux! Et le roi me condamne sur l'accusation d'un tel misérable sur un chiffon de papier?

— Que dites-vous? Pepe est au Châtelet;

il vous accuse ; il jure ses grands dieux que vous avez trahi le roi.

— En êtes-vous sûre ?

— Il me l'a dit.

— Mais qu'on interroge M. Fouquet.

— M. Fouquet désavoue tous ses agents. D'ailleurs du Vernais est d'accord avec Pepe. J'ai vu sa déposition chez M. Colbert.

— O mon Dieu ! pourrir ici ! et passer pour un traître ! Et personne qui puisse

dire au roi que j'aurais donné pour lui tout mon sang !

— Je l'ai dit au roi.

— Vous, madame ? Vous avez vu le roi, vous avez vu Colbert, vous avez vu Pepe dans son cachot, vous avez trouvé le moyen de me voir, celui de m'écrire ?...

— Chut ! dit madame de Mailly. J'ai passé deux jours à pleurer comme une femme, et huit jours à travailler comme une amante. Vous sortirez d'ici ; je le veux, dit-elle en voyant le chevalier hocher la

tête. J'ai déjà une intelligence dans la place, Il a fallu bien de la diplomatie pour faire entrer Coquelicot, sous un faux nom, parmi les vétérans de la Bastille. Restez en paix; attendez le résultat de nos efforts, et, quoiqu'il arrive, ne vous étonnez de rien.

— Hélas! dit le chevalier, on ne sort de la Bastille que par la volonté du roi...

— Allons, répondit madame de Mailly en souriant et en lui pressant la main,

trêve aux tristes pensées! Oublions, c'est le secret de jouir. J'ai dans les mains un talisman qui peut ouvrir même les portes de la Bastille. Dansons, monsieur. Notre conférence a peut-être trop duré, et M. de Launay pourrait bien en prendre de l'ombrage.

La mélodie enivrante d'une valse, cette danse rapportée de Pologne par le roi Henri III, se fit entendre, et Fleur-de-Mai, ivre d'amour, passant son bras sous la taille flexible de la jeune femme, l'entraîna

dans le tourbillon d'harmonie, de velours et de soie qui l'entourait et se déroulait comme les longs anneaux d'une chaîne dans les salons de M. le gouverneur de la Bastille.

Après l'aveu échappé à madame de Mailly, cette valse de dix minutes devait être un siècle tout entier de félicité pour les deux amants ; et cependant le siècle finit, les violons gémirent leur dernière note, les valseurs s'arrêtèrent, et la chanoinesse, à qui Fleur-de-Mai avait glissé

le parchemin dans la main, lui dit tout bas :

— Maintenant, quittez-moi ; il ne faut pas que M. de Launay puisse avoir le moindre soupçon. Vous serez libre demain soir. Votre libérateur vous donnera un cheval, un sauf-conduit pour les Pays-Bas, et vous enjoindra de partir ; vous lui obéirez ; mais, au lieu de prendre la route des Flandres, vous vous enfoncerez dans la forêt de Chantilly, et vous gagnerez une petite villa qui se trouve à l'extrémité nord du bois,

sur la lisière. Peut-être sera-t-il minuit lorsque vous y arriverez ; n'importe! frappez trois coups, on vous ouvrira. Le chevalier vous a dupé ; mais je vous fournirai les moyens de réparer vos torts aux yeux du roi.

Madame de Mailly s'échappa à ces mots, et laissa Fleur-de-Mai au milieu d'un groupe de jeunes seigneurs qui s'empressèrent de le féliciter sur la manière charmante dont il valsait et la beauté de sa danseuse.

Ce fut alors aussi que M. de Launay le rejoignit :

— Palsembleu ! chevalier, lui dit-il, j'ai été jeune et je me connais en amour. Or, je suis persuadé d'une chose.

— Laquelle, monsieur.

— C'est que la chanoinesse vous aime.

— Vous croyez ! demanda hypocritement Fleur-de-Mai.

— Fermement, chevalier.

— Eh bien, quand cela serait ?

— Je vous donnerais un conseil.

— Voyons le conseil ?

— Epousez-la.

— Bah ! vous oubliez où je suis ?

— Qui sait ? vous en sortirez peut-être..

— Vous m'avez dit cependant tout le contraire.

— Ma foi ! monsieur, dit sentencieusement le gouverneur, je suis trop joueur pour ne pas croire au hasard. Si le hasard est pour vous, vous sortirez ; s'il est contre

vous, vous n'épouserez jamais la nièce de la marquise. C'est affaire de chance.

— Si je m'évadais.... dit hardiment Fleur-de-Mai.

M. de Launay tressaillit :

— Pas ce soir, toujours ? dit-il; j'ai votre parole.

— Ce soir, non, mais demain...

— Ma foi! monsieur, la chose est si difficile que je ne vous la conseillerai jamais. Attendez, cela vaut mieux.

Et M. de Launay salua Fleur-de-Mai et le quitta.

— Pauvre jeune homme! dit le vieillard en souriant, je sais bien, moi, qu'il mourra ici ; mais je lui ai remis un peu de baume dans le cœur. C'était mon devoir de maître de maison, et le gouverneur de la Bastille n'y pouvait trouver à redire.

M. de Launay se frotta les mains et s'approcha d'un groupe de femmes charmantes qui devisaient entre elles.

Fleur-de-Mai fit quelques tours dans les salons, échangea encore un ou deux regards d'intelligence avec la belle chanoinesse, puis il s'éclipsa et retourna en prison, sur un signe d'elle. Il s'endormit aux derniers bruits de la fête, le cœur et la tête en délire; il fit les songes les plus fortunés que puisse rêver un Oriental abreuvé d'opium ou saturé de hatchis, et il ne s'éveilla qu'au jour.

Une pensée amère et poignante l'attendait à son réveil, une image pâle et navrée

s'était dressée à son chevet, l'image de Bluette.

Le frère avait déshonoré son sang, et il osait, lui, Fleur-de-Mai, rêver d'amour au souvenir de la sœur...

— Oh ! non, s'écria-t-il, cela ne sera pas, cela ne saurait-être... je ne veux point de ma liberté... je préfère mourir ici...

La journée de la veille avait été charmante pour le jeune homme, le lendemain devait être triste et sombre. Il retomba en

cette morne tristesse qui l'absorbait tout entier avant qu'il eût reçu le billet contenu dans la noix creuse, et qu'il eût vu Coquelicot.

Il demeura tout le jour le visage collé à ses barreaux, le front baigné de sueur, les mains crispées par la colère, et les heures passèrent et la nuit vint.

C'était le moment où on venait chercher Fleur-de-Mai pour le conduire sur la plate-forme.

Des pas résonnèrent à la porte de son

cachot; la porte s'ouvrit, un homme apparut derrière le guichetier, et ordonna à ce dernier de se retirer.

Il fut obéi sur-le-champ.

A la vue de cet homme, Fleur-de-Mai poussa un cri de surprise et recula d'un pas.

C'était le vicomte de Mailly.

— Enfin! s'écria M. de Mailly en courant à Fleur-de-Mai, enfin, cher ami, je vous revois donc!

Il voulut le prendre dans ses bras; Fleur-de-Mai le repoussa.

A son tour le vicomte recula interdit.

— Le séjour de la Bastille vous aurait-il rendu fou, mon ami, ou bien ne me reconnaîtriez-vous pas ?

— Monsieur, répondit Fleur-de-Mai, je ne suis nullement fou, et je vous reconnais parfaitement, vous êtes le vicomte de Mailly. Je devine même pourquoi vous êtes ici; vous venez me faire sortir de la Bastille. Mille grâces, monsieur, mais je ne veux

point devoir mon salut au bourreau de mon honneur !

Le vicomte poussa un cri et recula encore.

— Monsieur, continua Fleur-de-Mai, je vais, si vous me le permettez, vous dire une triste histoire. Il y avait à Blois un vieillard, une jeune fille et un enfant. Le vieillard était mon père, la jeune fille ma sœur, l'enfant c'était moi. Nous vivions heureux, monsieur, lorsque le malheur et la honte fondirent sur notre maison. Un

inconnu séduisit, enleva la jeune fille ; il l'emmena avec lui, il la traîna à sa suite pendant douze années dans tous les coins du monde. Ce qu'elle a souffert, Dieu le sait peut-être...

Le vieillard fit prendre le deuil à l'enfant, et lui dit que sa sœur était morte ; puis il mourut à son tour de douleur et de honte, et l'enfant demeura seul et grandit, pleurant à la fois son père et sa sœur.

Une nuit, monsieur, longtemps après, il y a environ deux ans, tandis que tout dor-

point devoir mon salut au bourreau de mon honneur !

Le vicomte poussa un cri et recula encore.

— Monsieur, continua Fleur-de-Mai, je vais, si vous me le permettez, vous dire une triste histoire. Il y avait à Blois un vieillard, une jeune fille et un enfant. Le vieillard était mon père, la jeune fille ma sœur, l'enfant c'était moi. Nous vivions heureux, monsieur, lorsque le malheur et la honte fondirent sur notre maison. Un

inconnu séduisit, enleva la jeune fille; il l'emmena avec lui, il la traîna à sa suite pendant douze années dans tous les coins du monde. Ce qu'elle a souffert, Dieu le sait peut-être...

Le vieillard fit prendre le deuil à l'enfant, et lui dit que sa sœur était morte; puis il mourut à son tour de douleur et de honte, et l'enfant demeura seul et grandit, pleurant à la fois son père et sa sœur.

Une nuit, monsieur, longtemps après, il y a environ deux ans, tandis que tout dor-

mait déjà dans la maison de l'orphelin, on frappa à la porte ; un valet, éveillé en sursaut, courut ouvrir et poussa un cri d'étonnement et d'effroi. L'ombre de ma sœur revenait.

— Ah! c'était bien son ombre pâle et désolée, l'ombre de la jeune fille pure et rieuse du sourire des anges, que cette femme vêtue de noir, les yeux brillants de fièvre, le visage amaigri par la douleur. Elle me prit dans ses bras et me dit :

— Je ne suis pas morte, et je ne sais

plus si je suis vivante, tant j'ai souffert! Ne m'interroge pas, ne me questionne jamais, cache-moi... je veux être morte pour tous.

A partir de ce jour, monsieur, elle ne sortit plus, et nul à Blois n'a soupçonné que mademoiselle Bluette de Chastenay n'était pas morte.

Eh bien, monsieur, le hasard, ce hasard terrible qui brise les voiles les plus épais, m'a dit le nom de son séducteur.... C'est vous!

Et Fleur-de-Mai jeta au vicomte un regard de mépris.

M. de Mailly avait écouté, pâle et le front courbé, le triste récit de Fleur-de-Mai. Il releva la tête quand celui-ci ne parla plus, et il répondit :

— Veuillez m'écouter, monsieur, je vous dirai à mon tour une histoire plus triste encore. Mademoiselle Bluette de Chastenay s'appelle depuis douze ans la vicomtesse de Mailly.

Fleur-de-Mai jeta un cri.

— C'est impossible, dit-il.

— C'est vrai, répondit le vicomte avec dignité ; mademoiselle de Chastenay... est ma femme.

En disant ces mots, il devint d'une pâleur livide, et des gouttes de sueur perlèrent sur son front

— Mais nous perdons le temps, ajouta-t-il en se dominant avec effort. Sortons d'ici, chevalier ; j'ai le moyen de vous faire sortir de la Bastille ; ne perdons pas

une minute. Et il fit un pas vers la porte.

Fleur-de-Mai s'assit d'un air accablé.

— Allez, monsieur, dit-il ; si vous n'avez pas séduit ma sœur, vous l'avez abandonnée. Je ne puis accepter vos services.

— Au nom du ciel, chevalier, suivez-moi, il y va de votre honneur.

— Mon honneur ! répondit le chevalier en tressaillant et se levant à demi. Mais il retomba en murmurant : Mon honneur !

sais-je seulement ce que vous en avez fait ?

— Songez que madame de Mailly vous ordonne de fuir.

Fleur-de-Mai soupira et ne répondit point. Le vicomte fit un pas et voulut le prendre par la main. Le chevalier fut debout en un instant, les joues pourprées l'œil enflammé.

— Arrière, monsieur, s'écria-t-il ; vous voyez bien que je n'ai point d'armes !

— Mais qui vous dit, s'écria le vicomte,

que ce soit moi qui aie des comptes à rendre !

— Bluette ! vous insultez Bluette, ma douce Bluette, mon ange, ma sœur adorée ? Des preuves, monsieur, des preuves, il me faut des preuves. Oh ! vous rétracterez cette calomnie ! Oh ! vous me rendrez raison !.. Tout votre sang... Prisonnier, mon Dieu ! prisonnier !...

Pendant que Fleur-de-Mai se tordait les mains avec désespoir, le vicomte le regardait avec un mélange de pitié et de ten-

dresse : — Vous voulez des preuves ? dit-il, suivez-moi, je vous en donnerai. Vous voulez une vengeance ? suivez-moi hors de Paris. Il y a des épées dans la voiture qui nous attend.

— Monsieur, dit Fleur-de-Mai, nous avons un terrible compte à régler ensemble, et pour cela j'ai besoin de ma liberté. Je vous suis, marchez, nous allons chez vous.

Fleur-de-Mai prit son manteau, et, guidé par le vicomte, il traversa les obscurs cor-

ridors et descendit les humides escaliers du sombre édifice. Le vicomte marchait d'un pas assuré, en homme qui n'a rien à craindre. Fleur-de-Mai ne pensait pas ; il marchait comme dans un rêve. Sa sœur accusée, déshonorée, remplissait tout son esprit. Emporté par la colère et le désespoir, il se sentait indifférent à la captivité ; il oubliait presque son amour. Le vicomte lui fit descendre un escalier, traverser un étroit guichet, près duquel veillait sans cesse un guichetier. On tira de lourds

verrous, et un air frais frappa leur visage. Ils étaient dans une cour assez semblable à un jardin mélancolique, où poussaient quelques fleurs étiolées, et que de hautes murailles entouraient de tous les côtés. Un homme marchait devant eux, le bonnet à la main, et les conduisit à un perron élevé de deux ou trois marches. La porte qui s'ouvrait sur ce perron n'avait ni verrous ni massives serrures. Elle donnait sur un vestibule où se promenait un soldat la per-

luisante sur l'épaule. Ce soldat était Coquelicot.

— Camarade, dit l'homme qui les avait précédés, voici un prisonnier que monsieur conduit au gouverneur, d'après l'ordre de M. Colbert. Je le remets entre vos mains. Puis se retournant vers le chevalier, il ajouta : Vous allez sans doute être libre ; que Dieu vous bénisse ! Il sortit en disant ces mots, et tira la porte derrière lui.

— Silence, sur votre tête, dit à voix basse le vicomte; l'ordre signé par M. Col-

bert, et qui nous a servi pour arrêter M. l'abbé Fouquet, m'a suffi pour parvenir jusqu'à vous, et me suffira, je l'espère, pour vous conduire hors de la Bastille; mais il fallait se présenter au gouverneur, c'est la règle invariable, et cet ordre, qui suffit pour les subalternes, ne suffirait pas pour M. de Launay. J'ai attendu que Coquelicot fût de garde ici. Dès que l'homme qui nous quitte sera rentré à la Bertaudière. Coquelicot sortira devant nous, comme s'il en avait reçu l'ordre de M. de

Launay, et nous conduira jusqu'à la poterne. Mais si M. de Launay entre ici, ou s'il nous aperçoit pendant que nous traverserons le jardin, nous sommes perdus tous les trois.

Coquelicot s'était avancé à pas de loup jusqu'à une porte qui donnait directement sur le cabinet du directeur. Arrivé là, il écouta attentivement. Son cœur battait dans sa poitrine à la rompre. M. de Launay fit un mouvement qui les fit trembler; puis tout se tut. Le vicomte regarda par la

fenêtre, et fit signe qu'il était temps de sortir. Coquelicot se pencha vivement derrière un bahut, et en tira une courte rapière qu'il y avait cachée, et qu'il attacha au côté de son maître. Puis ils entrèrent dans le jardin; Coquelicot marchant le premier avec sa hallebarde, le vicomte le suivant, tenant son ordre déployé et donnant le bras à Fleur-de-Mai. Ils arrivèrent ainsi sans encombre jusqu'à la poterne extérieure; mais il fallait un ordre signé de la main de M. de Launay pour abaisser le

pont-levis, sur lequel on ne passait qu'un à un. Le gardien se tenait dans une étroite guérite en pierre à l'extrémité du chemin de ronde ; il se leva négligemment en voyant arriver deux gentilshommes ayant l'épée au côté, et précédés d'un garde du gouverneur. Un coup d'œil suffit à Coquelicot pour s'assurer qu'on ne les suivait pas. D'un bond il se jeta sur la bouche du gardien et y introduisit l'extrémité de son mouchoir, tandis que M. de Mailly le garottait solidement avec sa cravate et son

nœud d'épée. Coquelicot fit en même temps jouer le pont-levis, qu'ils traversèrent d'un pas grave, à cause des factionnaires qui les regardaient du haut du rempart. A l'angle de la rue Saint-Antoine, stationnait une voiture vers laquelle ils se dirigèrent sans presser le pas, s'attendant à chaque instant à entendre un coup de mousquet; mais tout leur réussit. Un laquais sans livrée ouvrit la portière et la referma sur eux; puis le carrosse brûla le pavé.

Coquelicot tomba dans les bras de son maître.

— Ah! murmura-t-il, vous voilà libre enfin, monsieur le chevalier!

Fleur-de-Mai l'embrassa ; mais le fidèle serviteur sentit sa joie s'évanouir en voyant l'air morne de ses compagnons. Au bout de vingt minutes, les chevaux s'arrêtèrent devant l'hôtel de la rue Saint-Jacques, Coquelicot se demanda quel drame sombre avait passé entre ces deux hommes qui s'aimaient naguère et avaient maintenant

une attitude hostile vis-à-vis l'un de l'autre.

M. de Mailly entra chez lui sans avoir échangé un mot avec Fleur-de-Mai; il le conduisit à cette salle d'aspect lugubre qui donnait sur le jardin, laissant Coquelicot dans l'antichambre.

Puis, il ouvrit un petit meuble, et en retira un paquet de lettres, parmi lesquelles il en choisit une.

— Tenez, lui dit-il, connaissez-vous l'écriture de Bluette?

Et il la lui tendit.

Fleur-de-Mai la prit en frémissant. C'était une lettre d'amour empreinte de la plus violente passion, une de ces lettres comme en peut seule écrire la femme dont la raison s'est égarée et que domine une passion fatale.

La sueur perlait au front pâli de Fleur-de-Mai. Il tourna et retourna la lettre dans ses doigts, ainsi qu'un homme qui cherche le mot d'une énigme fatale, puis il regarda la suscription :

— A monsieur le chevalier du Vernais.

Fleur-de-Mai poussa un cri d'horreur.

Alors le vicomte lui tendit une seconde lettre. Celle-là était datée de Gênes et conçue en ces termes :

— Monsieur, lorsque vous vous êtes présenté chez moi hier, vous étiez hors d'état de m'entendre. La lettre qu'un hasard fatal a fait tomber entre vos mains explique votre colère. Vous avez voulu un duel ; je ne pouvais qu'y consentir. Hier,

lorsque la blessure que vous m'avez faite m'a mis hors d'état de continuer le combat, j'ai déclaré devant vos témoins que je n'avais commis aucune offense envers vous. Je le répète aujourd'hui, parce que cela est vrai. Peut-être ma blessure est-elle mortelle ; mais, que je meure ou que je vive, il faut que vous sachiez que je suis incapable de trahir un ami. J'apprends que vous n'avez pas voulu revoir madame de Mailly. Oubliez-la, c'est le seul conseil qu'un ami puisse vous donner. Pour moi,

je vous le jure sur l'honneur, je ne l'ai jamais aimée. J'avais dans l'âme une passion qui me défendait contre elle. Je ne puis en écrire davantage ; mais, au nom de votre repos, au nom de celle que vous avez bannie, venez me voir, il le faut, pendant qu'il me reste assez de force pour vous parler.

Du Vernais

— Lorsque je reçus cette lettre, dit M. de Mailly, j'étais à moitié fou de douleur. Une fièvre terrible s'empara de moi ; pen-

dant plusieurs semaines, on me crut près de mourir. Du Vernais, quoique blessé, s'établit chez moi ; il fut la première personne que je vis en revenant à la connaissance ; on ignorait notre duel et la cause de sa blessure. Ses premiers mots confirmèrent les déclarations de sa lettre. Madame de Mailly l'avait aimé et le lui avait laissé voir. Elle lui avait écrit cette honteuse et fatale lettre. Son crime et mon malheur n'allaient pas plus loin. N'était-ce pas assez pour en mourir ? Je ne sais si la

froideur de du Vernais et ses conseils l'avaient éclairée, ou si sa conscience s'était réveillée au moment de trahir ses devoirs; mais j'acquis la preuve qu'elle avait elle-même supplié du Vernais de s'éloigner d'elle, et qu'il se disposait à partir le jour même où je le contraignis à se battre... Vous savez tout, monsieur...

Le vicomte avait parlé jusque-là avec effort, mais en se contenant pour paraître calme. A ce moment, sa fermeté l'abandonna. Il se laissa tomber sur un fauteuil e

t

cacha sa tête dans ses mains. Les larmes coulèrent à travers ses doigts. Fleur-de-Mai le regardait immobile. Une foule de pensées contradictoires traversaient sa tête. — Vous me trouvez bien lâche, dit le vicomte en se relevant. Eh bien ! oui, je l'aime encore ! Il y a des moments où je suis assez fou pour douter du témoignage de mes yeux. Ma vie n'est plus qu'un long martyre. Je lui écris chaque soir des lettres qu'elle ne lira jamais. Chaque nuit je m'agenouille devant son portrait, dans ce petit pavillon dont

elle était l'hôte mystérieux, et alors j'oublie... et il me semble qu'elle est toujours là...

En prononçant ces derniers mots le vicomte fut obligé de chercher un appui. Cet homme avait l'enfer dans le cœur.

Pareil à un homme frappé de la foudre, Fleur-de-Mai l'écoutait... et on eût dit qu'il entendait la lecture de son arrêt de mort.

Près d'un quart d'heure se passa en silence. Le vicomte était absorbé dans la

douleur ; Fleur-de-Mai faisait des efforts surhumain pour dominer la sienne, et pour redevenir maître de sa pensée. Les faits étaient évidents ; et malgré tout, son amour pour Bluette, sa haine pour du Vernais luttaient contre l'évidence. La porte du cabinet s'ouvrit brusquement, et Coquelicot parut :

— Vous perdez un temps précieux, dit-il. A chaque instant l'évasion du chevalier peut être découverte. Il faut quitter Paris au plus vite.

Le vicomte ne parut pas entendre, mais Fleur-de-Mai sortit d'un rêve. Il s'avança d'un pas grave vers monsieur de Mailly. Il était comme transfiguré. Sous le poids des événements de la vie, cet enfant était devenu un homme en quelques minutes. Il toucha monsieur de Mailly qui se leva en tressaillant.

— Changeons nos manteaux, dit-il, remplaçons nos épées par de courts poignards. Que deux de vos gens montent dans votre carrosse, et prennent la route

d'Orléans. Il y a au fond de votre jardin une porte hors de service. Sortons par là. Coquelicot va nous attendre avec des chevaux à l'entrée de la rue de la Barillerie. Ecrivez une lettre à madame la chanoinesse, pour lui dire que vous partez pour Orléans. Cette lettre sera saisie par la police, et servira à la dépister. Vite, un mot suffira. Maintenant levez-vous et partons.

Monsieur de Mailly se laissait passivement conduire. Les trois cavaliers traversèrent au pas les rues les plus fréquen-

tées de Paris, et passèrent paisiblement les barrières.

— Maintenant, au galop, dit Fleur-de-Mai dès qu'ils furent en pleine campagne. Les trois chevaux partirent comme le vent.

Fleur-de-Mai se souvenait des paroles de la chanoinesse : — Au lieu de prendre la route de Flandre, traversez la forêt de Chantilly et ne vous arrêtez qu'à la porte d'une petite maison isolée sur la lisière nord du bois. — Il ne tarda pas à voir à

l'horizon les premiers arbres de la forêt. La plaine s'abaissait sur la gauche de manière à former un vallon au-dessus duquel on apercevait les cheminées d'un petit hôtel entouré de chênes et de platanes, et auquel conduisait un sentier peu fréquenté. Fleur-de-Mai, arrivé à l'endroit où le sentier coupait à angle droit la grand'-route, mit la main sur le bras de monsieur de Mailly qui galopait à son côté :

— Entrez dans le taillis, monsieur, dit-

il, et faites respirer vos chevaux. Dans un quart d'heure je vous rejoins.

Monsieur de Mailly franchit le fossé sans répondre, Coquelicot le suivit, et Fleur-de-Mai se lança à fond de train dans le sentier. Dix minutes après, son cheval s'arrêtait tout fumant devant une grille qui s'ouvrit aussitôt.

XIII

Où il est parlé de la cassette de M. Fouquet.

Au bruit des pas du cheval, une persienne du premier étage s'ouvrit, une tête apparut, un cri de femme se fit entendre...,

Et le cœur de Fleur-de-Mai, ce cœur où le désespoir et le froid de la mort habitaient depuis une heure, se prit à battre violemment.

Madame de Mailly descendit en courant, elle alla vers lui les bras tendus et s'écria :

« Ah! sauvé, libre enfin !

« Venez, lui dit-elle en lui prenant les mains. Venez, je vous ai ménagé une surprise, un bonheur.

Fleur-de-Mai ne comprenait pas.

Elle l'entraîna, le fit entrer dans la villa, le conduisit au premier étage et poussa une porte devant elle.

Fleur-de-Mai jeta un cri.

Dans un petit salon, faiblement éclairé par une lampe à abat-jour, il y avait une femme vêtue de noir, triste et souriante à la fois.

C'était Bluette.

Elle courut à Fleur-de-Mai; mais le

jeune homme recula d'un pas et lui dit :

« Vous, ici, madame la vicomtesse de Mailly !

— La vicomtesse de Mailly ! » exclama la chanoinesse.

Et elle regarda Fleur-de-Mai avec stupeur, et elle crut qu'il était fou.

Alors Fleur-de-Mai la regarda à son tour, tandis que Bluette se laissait retomber anéantie sur le siége qu'elle occupait une minute auparavant.

« Oui madame, dit-il, cette femme est ma sœur, et cette sœur est mariée au vicomte votre frère. »

La chanoinesse courut à Bluette frissonnante et pâle comme une statue.

« Est-ce vrai, cela ? est-ce vrai ? lui demanda-t-elle.

— Oui, balbutia Bluette d'une voix mourante.

— Et vous me l'aviez caché, ma sœur ?

s'écria la jeune femme en pressant Bluette dans ses bras.

Bluette se tut.

Madame de Mailly regarda Fleur-de-Mai. Fleur-de-Mai était immobile et sombre sur le seuil.

Elle regarda Bluette...

Bluette tremblait comme les feuilles jaunies que l'aile du vent d'automne roule dans la poussière après les avoir arrachées de leur tige.

« Mon Dieu ! murmura-t-elle, quel sombre mystère m'avez-vous donc caché tous deux ? Pourquoi vous, Fleur-de-Mai, vous que j'aime, vous qui m'aimez et que votre sœur adore, êtes-vous ainsi pâle et défait à sa vue ? Pourquoi, vous, madame, vous qui êtes venue chez moi me supplier de sauver votre frère...

— Ah ! exclama la chanoinesse s'interrompant tout à coup, je devine à présent pourquoi vous ne vouliez pas que le vi-

comte vous vît, qu'il sût que vous étiez à Paris, et pourquoi vous avez exigé qu'il ignorât ce dernier rendez-vous que je donnais à Fleur-de-Mai. »

La chanoinesse continuait à les regarder tous deux, et elle cherchait vainement la clef de cette terrible énigme.

Enfin Fleur-de-Mai fit un pas vers elle.

« Madame, dit-il, oubliez que je vous ai aimée, oubliez que vous m'aimez... nous

ne pouvons, nous ne devons plus nous revoir. »

Et il alla à sa sœur.

« Venez, lui dit il, venez, suivez-moi, et allons si loin que nous y perdions jusqu'au souvenir du passé. »

A ces derniers mots Bluette poussa un cri, elle se leva tout d'une pièce, et regarda Fleur-de-Mai.

« Ah! dit-elle, toi aussi... toi aussi, tu me condamnes?

Et, dans l'accent désespéré de cette femme, il y eut comme un de ces cris de l'âme qui révèlent l'innocence.

Ce cri, ces paroles bouleversèrent Fleur-de-Mai.

« Mais parle donc, s'écria-t-il, parle, ma sœur, défends-toi, disculpe-toi, dis-moi que cet homme est un misérable, un démon.

— J'ai juré! murmura-t-elle brisée, juré sur un crucifix! »

Fleur-de-Mai était fou de douleur.

La chanoinesse s'approcha de Bluette.

« Ma sœur, lui dit-elle en lui tendant la main, voulez-vous m'embrasser ?

Bluette se jeta dans ses bras avec un cri de reconnaissance :

« Oh! si vous saviez, dit-elle.

— Je sais que vous êtes innocente. Vous êtes ma sœur, deux fois ma sœur, ajouta-t-elle à son oreille tout en la couvrant de caresses.

Pour la première fois depuis tant d'années, un éclair de bonheur illumina les yeux de Bluette; puis elle se tourna vers son frère qui demeurait irrésolu, partagé entre son cœur et ses souvenirs.

« Mon enfant, dit-elle, je te pardonne d'hésiter. J'ai tout fait pour te cacher ce triste secret, mais peut-être fallait-il qu'il te fût révélé. Pour aujourd'hui, contente-toi de ma parole. Il faut, avant tout, te sauver, et qui sait, ajouta-t-elle, si nous

ne serons pas sauvés ensemble? Je suis venue ici, auprès de cet ange, animée d'un double espoir... O mon Fleur-de-Mai, quelles angoisses quand je t'ai su prisonnier! Notre amie m'a reçue dans cette maison solitaire; et c'est ici que nous avons tout combiné pour ta fuite. Tu es hors de la Bastille, grâce à elle; mais tu n'es pas libre, tu n'es pas sauvé, c'est elle, elle seule qui achèvera son ouvrage... »

La chanoinesse voulut parler ; mais Bluette l'attira sur son sein comme un enfant, et continua en lui mettant la main sur la bouche :

« Tu veux la quitter, mon Fleur-de-Mai ; tu veux faire ce sacrifice à ton honneur de frère. Mais sais-tu que depuis quinze grands jours elle a remué le monde pour toi ? Sais-tu qu'elle s'est fait présenter à la cour, qu'elle a embrassé les genoux du roi ; qu'elle a assiégé les antichambres de mon-

sieur Colbert sans se rebuter de sa brusquerie, sans se décourager de ses colères; qu'elle a prodigué l'or pour arriver jusqu'à Pepe; que je l'ai vue revenir ici toute frissonnante de l'horreur des cachots, toute brisée de ses courses, de ses luttes et de ses angoisses, et ne renonçant à une éspérance détruite que pour ourdir un nouveau plan et commencer de nouvelles démarches... »

Pendant que Bluette parlait ainsi de sa douce voix, Fleur-de-Mai se tordait les mains; il sentait tout son cœur voler au-devant de sa maîtresse. La chanoinesse se leva :

« Nous n'aurons rien fait, dit-elle, tant que vous n'aurez pas remis entre les mains du roi la preuve des trahisons du surintendant. Votre liberté, votre réhabilitation sont attachées à ce parchemin. Ecoutez-moi

sans m'interrompre, » dit-elle en voyant que Fleur-de-Mai voulait parler.

Elle baissa les yeux, et ajouta d'une voix plus tendre :

« Nous repenserons demain à notre amour. »

Fleur-de-Mai n'y put tenir, et se jeta sur sa main qu'il baisa en l'unissant à la main de Bluette.

« Chevalier, dit la chanoinesse, je vous dirai plus tard comment j'ai su que du Vernais était le dépositaire de l'acte d'association des seigneurs bretons avec Fouquet. J'ai dû descendre jusqu'à la dissimulation et à la ruse pour acquérir cette certitude ; que Dieu me pardonne ! mais il le fallait à tout prix. Enfin, je l'ai su à n'en pas douter, après m'être plusieurs fois trompée de route. Du Vernais en sortant de la Bastille...

— Quoi ! dit Fleur-de-Mai, du Vernais est libre ?

— Du Vernais, l'abbé Fouquet et Pepe. Il n'y avait pas de preuve légale contre eux, il a fallu les relâcher et rejeter sur vous toute la faute. Le surintendant n'a pas voulu revoir du Vernais, qui s'est plaint partout amèrement d'avoir souffert pour lui et d'en être disgracié. C'est Bluette qui a pensé la première que cette disgrâce était tout entière, trop peu motivée, trop

brusquement reprochée, pour ne pas être une feinte. Nous avons passé deux journées entières, tantôt au fond d'un carrosse tantôt nous promenant déguisées autour de l'hôtel du chevalier, à nous assurer que personne n'y venait de la part du surintendant. Nous avons vu partir sa litière, la nuit, sans flambeaux ; c'était un indice, car il ne peut encore se remuer, ses blessures le retiennent au lit, et il était dans sa litière entre deux draps. Nous avons ordonné au carrosse de le suivre ;

mais il s'en est aperçu et a changé plusieurs fois de route pour nous dépister. Enfin nous sortons de Paris, par la route qui longe la Seine pour aller au village de Versailles. A une demi-lieue dans la campagne un homme de son escorte rebrousse chemin, se jette à la tête de nos chevaux et en tue un d'un coup de pistolet. Nous n'avions avec nous que Coquelicot qui nous servait de cocher; il n'est entré à la Bastille que deux jours après: il nous reste

un cheval, monte-le, lui dis-je, et ne reviens que quand tu sauras où va le chevalier.

— Et vous, qu'êtes-vous devenues? dit Fleur-de-Mai.

— Oh! dit Bluette, j'étais à demi morte de peur; mais la chanoinesse était intrépide comme un capitaine habitué au feu.

— Coquelicot, dit la chanoinesse, a suivi le chevalier jusqu'à Besons, où il a une terre, et il est entré avec lui, et je ne sais par quel moyen il est venu à bout de le voir lui-même et de le revoir, car il y est allé depuis tous les jours. Il a vu tirer de la litière une cassette, qui depuis a disparu ; mais il a su par Antoine, le valet de chambre du chevalier, que c'était un dépôt précieux apporté la nuit précédente avec mystère à l'hôtel du chevalier, à Paris.

C'était un trait de lumière. Nous avons prodigué l'or aux serviteurs restés à l'hôtel, et l'un d'eux nous a avoué qu'un affidé du surintendant était venu déguisé, pendant la nuit, porter une cassette à M. du Vernais. Maintenant, monsieur de Chastenay, vous allez à Besons. Tout mon espoir est dans les mystérieuses ressources de Coquelicot. Que ne suis-je un homme pour vous suivre ! mais ici mon rôle est terminé, et je ne puis plus que prier pour vous.

— Je vous suivrai, moi, mon frère, dit Bluette. Ne me dites rien, ce n'est pas une sœur alarmée qui s'attache aux pas de son frère. Ma destinée, comme la vôtre, sera décidée cette nuit.

Et elle ajouta comme se parlant à elle-même :

« Il faut que du Vernais me délie de mon serment où que je meure. »

Fleur-de-Mai tressaillit à ces mots ; mais il n'ouvrit pas la bouche. La chanoinesse

seule essaya de détourner Bluette de son dessein.

« Pouvez-vous aller sans péril chez du Vernais, dit-elle, vous qui ne pouvez même entendre son nom sans frémir...

— Ce n'est pourtant pas du Vernais que je redoute le plus en ce moment, répondit Bluette en portant la main sur son cœur pour en contenir les battements ; monsieur

de Mailly, ajouta-t-elle d'une voix tremblante, vous a accompagné avec Coquelicot? N'importe, le sort en est jeté ! Donne-moi mon masque et embrasse-moi, ma sœur, dit-elle avec une énergie étrange ; Fleur-de-Mai, partons. Surtout, ajouta-t-elle en étendant la main vers lui, que monsieur de Mailly ne sache pas... Je me dé-

couvrirai au dernier moment. Que Dieu ait pitié de moi, partons ! »

Fleur-de-Mai la suivit sans répondre. Pendant que la chanoinesse tombait à genoux, le vicomte suivait Fleur-de-Mai et cette femme masquée sans proférer une parole, en homme à qui le monde est indifférent.

Fleur-de-Mai partit le premier, ayant

Bluette à côté de lui : le vicomte et Coquelicot se mirent en selle, et partirent au galop derrière eux.



CHAPITRE QUATORZIÈME

XIV

La cassette.

Il était une heure du matin environ lorsque Fleur-de-Mai, le vicomte, Coquelicot et Bluette se mirent en route.

Quiconque eût vu passer cette femme vêtue de noir, et pâle comme la figure allégorique de la tristesse éternelle, escortée de ces trois hommes armés jusqu'aux dents et gardant entre eux un silence farouche, eut deviné que ces quatre personnages allaient accomplir une de ces missions solennelles et terribles, où Dieu semble départir à la créature humaine son droit de châtiment suprême. Il y avait loin de la villa, à Besons; il fallait traverser deux

fois la Seine pour y arriver, et Bluette et ses compagnons galopèrent pendant deux heures environ, tantôt chevauchant le long des chemins, tantôt coupant à travers champs pour abréger le trajet. Enfin, vers trois heures, au petit jour, (car on était alors à la fin de juin), ils virent se dessiner aux premiers rayons de l'aube, les tourelles pointues de ce petit castel adossé aux collines de Cormeilhes.

« Voilà, dit Coquelicot en étendant la main.

— Pourvu qu'il ne soit pas mort, murmura le chevalier.

— Il vivait hier encore, répondit Coquelicot, je crois même que ses blessures ne sont point mortelles. »

Fleur-de-Mai ne prononça pas un mot, mais il poussa en avant son cheval ruisselant de sueur.

Il avait hâte d'arriver.

Le château qu'habitait le chevalier du Vernais n'était point une lourde construction du moyen âge. C'était un édifice coquet, remontant à peine à la Renaissance, dépourvu de remparts, de ponts-levis, de fossés bourbeux et de tous ces moyens de défense dont la féodalité aimait à s'entourer.

Une simple grille en défendait l'entrée, et cette grille demeurait ouverte la plupart du temps.

Fleur-de-Mai n'eut qu'à la pousser pour pénétrer dans le parc.

« Un instant, M. le chevalier, un instant lui cria Coquelicot.

Fleur-de-Mai s'arrêta.

« Que veux-tu? lui dit-il.

— Monsieur, répondit l'honnête écuyer, le chevalier du Vernais est blessé, il est souffrant, il pourrait s'évanouir si l'on pénétrait chez lui brusquement et sans crier

gare. Permettez-moi donc de vous annoncer et de vous introduire. »

Et Coquelicot, en homme qui connaît à merveille les êtres d'une maison, fit mettre pied à terre à ses trois compagnons au bas du perron, appela doucement Antoine et lui dit, au moment où celui-ci, éveillé en sursaut, montrait sa tête par une croisée du rez-de-chaussée :

« Antoine, mon ami, voici venir avec moi deux gentilshommes et une dame que

ton maître aime fort, et qui se veulent enquérir de sa santé.

— Ils viennent un peu matin, grommela le laquais en bâillant.

— Ah! dame, fit ingénument Coquelicot ils viennent de loin pour voir M. le chevalier, et ils n'ont pas très-bien mesuré la distance sur l'heure; ouvre-nous toujours. »

Antoine ouvrit: il était fort bien avec

Coquelicot qui paraissait être là comme chez lui.

« Mon bon ami, lui dit l'écuyer, ton maître va-t-il mieux ?

— Oui, M. Coquelicot, il souffre encore, mais il va mieux.

— Ah! fit Coquelicot avec satisfaction, dort-il ?

— Je ne crois pas, monsieur.

— Bon, bon, en ce cas, car s'il dormait je n'aurais pas voulu l'éveiller. Mais comme

il ne s'attend pas à la visite de ces deux gentilshommes et de cette dame, et que la joie qu'il en éprouvera lui pourrait faire du mal si elle était trop subite, je vais l'y préparer en entrant seul chez lui. »

Et Coquelicot, laissant au valet le soin d'introduire Bluette et ses deux compagnons qui mettaient pied à terre, Coquelicot, disons-nous, monta lestement l'escalier, ouvrit deux portes successivement, et pénétra dans la chambre à coucher du

chevalier du Vernais, qui sommeillait sur son lit.

— Qui est là ? fit le blessé en écartant les rideaux de son alcôve et cherchant, à la lueur tremblotante d'une veilleuse, à à voir celui qui entrait ainsi dans son appartement a une heure indue.

— C'est moi, cher monsieur de La Morlière, répondit l'écuyer avec douceur ; moi Coquelicot, votre ennemi d'hier, votre

ami aujourd'hui et qui vient savoir comment vous allez.

— Ah! fit le chevalier grimaçant un sourire ; merci, de votre bonne visite, cher monsieur Coquelicot.

— Eh bien! dit l'écuyer en s'asseyant sans façon au chevet du malade, comment vous trouvez-vous, aujourd'hui ?

— Mais, murmura le chevalier, je vais un peu mieux. Vous venez de bien bonne heure, monsieur Coquelicot ?

— Dame, je n'ai pu venir hier, et j'étais inquiet.

— Ah !

— Et puis, j'ai bien des choses à apprendre à Votre Seigneurie.

— A moi ?

— Oui : la visite d'un de ses amis.

— Lequel ?

— D'abord le vicomte de Mailly.

Le chevalier tressaillit.

« Ensuite... »

Coquelicot s'arrêta.

« Qui donc encore ? fit le chevalier avec émotion.

— Mon cher et honoré maître, le chevalier de Chastenay.

— Lui ! il est à la Bastille ! exclama le chevalier dont les cheveux se hérissèrent.

— Il en est sorti, mon cher monsieur de La Morlière.

— Sorti ! sorti de la Bastille ?

— Ah ! dit Coquelicot, à la joie que cela vous cause, je vois bien que vous en êtes aussi étonné que moi. Oui, monsieur, mon maître est sorti de la Bastille, et sa seconde visite est pour vous. »

Le chevalier essaya un sourire et ne réussit qu'à faire une horrible grimace.

« Pour qui donc, demanda-t-il, a été la première ?

— Bon, fit Coquelicot ; devinez.

— Je ne devine pas.

— Pour la chanoinesse, parbleu. »

Le chevalier pâlit, et ses poings se crispèrent sous la courtine du lit.

» Ne lui en veuillez pas, murmura Coquelicot avec une bonhomie hypocrite, il l'aime.

— Vous croyez? ricana du Vernais.

— Et elle aussi, acheva Coquelicot avec calme; mais je ne vous ai pas tout dit...

— Quoi encore? fit le chevalier dont les cheveux se hérissaient.

— Il y a une troisième personne qui, bien certainement, surprendra M. le chevalier... une femme.

— La chanoinesse, peut-être ?

— Non pas, mais une femme que M. le chevalier a beaucoup connue. »

Du Vernais frissonna.

Coquelicot ne jugea pas nécessaire de

nommer la troisième personne, mais il se leva et ouvrit la porte.

« Hé! dit-il, M. le vicomte, M. le chevalier! madame!

A l'appel de Coquelicot, trois personnes entrèrent.

Ce fut d'abord Fleur-de-Mai, l'œil brillant de courroux; ensuite le vicomte dont la pâleur nerveuse trahissait une émotion suprême...

Enfin une femme vêtue de noir, le visage à demi caché sous un masque de velours, et dont le regard fixe trahissait cette atonie étrange qu'éprouvent ceux qu'une douleur sans trève a lassés.

Le chevalier poussa un cri et ses cheveux se hérissèrent.

Fleur-de-Mai prit sa sœur par la main et la conduisit auprès du lit.

« Ma sœur, dit-il, vous avez fait un ser-

ment à monsieur le chevalier n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Bluette en détournant la tête, comme si le visage du chevalier lui eut inspiré un dégoût insurmontable.

— Un serment solennel ?

— Oui, fit-elle d'un signe.

— Sur un crucifix ?

— Oui, » répondit-elle encore ?

Le vicomte s'approcha comme un homme brusquement réveillé par un coup de tonnerre. Tout son sang se porta à son visage, ses yeux lancèrent des flammes. Son corps fut agité d'un tremblement convulsif. Bluette ôta son masque et étreignit le bras de son mari comme pour lui commander le silence. Du Vernais avait reconquis un peu de sa présence d'esprit, et le génie infernal de cet homme s'était de nouveau

fait jour au milieu de sa stupéfaction et de sa terreur.

« Madame se trompe assurément, répondit-il avec cynisme, elle ne m'a fait ancun serment.

— Vous mentez, s'écria Fleur-de-Mai.

— Monsieur, ricana le chevalier, c'est réellement fort courageux et fort noble à vous d'insulter, par un démenti, un homme couché et mourant. »

Fleur-de-Mai ne daigna point répondre et il se tourna vers sa sœur.

« Madame, dit-il, jureriez-vous que cet homme a menti ?

— Je le jure, dit Bluette d'une voix ferme.

— Cela me suffit. »

Alors le jeune homme se retourna vers le chevalier :

« Monsieur, lui dit-il, je vous demande

si vous voulez rendre sa parole à madame la vicomtesse de Mailly, ma sœur. »

Le chevalier se retourna dans son lit sans répondre.

« Monsieur, dit Fleur-de-Mai, tremblant de colère, je vous ordonne...

— Arrêtez, dit le vicomte de Mailly d'une voix rauque. Du Vernais, c'est à moi que vous devez rendre compte... »

Du Vernais les regarda tous les trois. Un éclair de rage satisfaite parut dans ses yeux. Puis il dit ces mots assez bas, mais d'une voix ferme, au milieu d'un profond silence :

« Je n'ai rien à dire..... Je ne dirai rien. »

Le vicomte prit un pistolet à sa ceinture, l'arma et le plaça sur la tempe de du Vernais.

« Remettez votre pistolet en place, monsieur le vicomte, dit Coquelicot avec la plus parfaite aisance. M. de La Morlière fera pour moi, de bonne grâce, ce qu'il refuse à vos menaces. »

Du Vernais jeta un regard suppliant à Coquelicot, qui ne parut pas s'en apercevoir.

« Il y a dix ans, dit-il. Monsieur le chevalier du Vernais, qui s'appelait alors M. de La Morlière, et qui commandait une

compagnie de reîtres, fut chargé par son général de porter une dépêche dont dépendait le salut de l'armée. Lorsqu'il eût passé les grand'gardes, monsieur de la Morlière piqua des deux et se dirigea vers le camp ennemi. Il se croyait sûr de n'être pas observé ; mais le hasard... c'était peut-être la Providence... la Providence voulut que je fusse placé aux avant-postes en sentinelle perdue. Ce changement d'itinéraire me surprit. Je m'avançai, en rampant, jusqu'à

une éminence d'où je voyais toute la plaine devant moi. Bientôt je vis le messager descendre de cheval, et donner un signal auquel on répondit. Un officier ennemi sortit de derrière un bouquet d'arbres, et monsieur de La Morlière lui remit sa dépêche. Je m'élançai aussitôt pour les atteindre, bien sûr qu'ils ne feraient pas usage de leurs pistolets dans la crainte de donner l'alarme. Mais ils s'enfuirent en m'apercevant. J'avais mon arquebuse que je dé-

chargeai à tout hasard. M. de la Morlière fut blessé à la jambe gauche... Tenez, cher monsieur, ajouta-t-il d'un ton doucereux en désignant l'endroit de la blessure, à peu près à cette place... Votre compagnon vous prit sur son cheval et parvint à vous sauver. Je n'eus pour tout butin que votre cheval et votre valise. Maigre butin en vérité, car le cheval était fourbu, et la valise ne contenait qu'une correspondance sans aucune valeur pour moi... Eh bien, cher monsieur vous me croirez difficilement : moi qui pas-

sait dans l'armée pour un excellent physionomiste, lorsque je vous ai revu, il y a quelques semaines, sous votre nouveau nom, j'ai eu toutes les peines du monde à vous reconnaître... Non, non, ne vous récriez pas, c'est la vérité ; vous vous déguisez à merveille... Je me disais bien que je vous avais vu quelque part, mais je ne pouvais me rappeler à quelle occasion... C'est seulement après l'arrestation du chevalier, qu'en lisant votre correspondance

restée depuis dix ans entre mes mains, j'y ai trouvé la preuve irrécusable de votre identité, et de quoi vous envoyer en place de Grève, cher monsieur, quand il plaira au pauvre Coquelicot ou à son maître, M. le chevalier de Chastenay.

Bluette avait écouté immobile le récit de Coquelicot. Quand il se tut, elle se tourna du côté de du Vernais, mais du Vernais semblait anéanti.

« Que nous importe un serment fait à un traître ? s'écria Fleur-de-Mai. Parle, ma sœur. C'est assez souffrir pour un scélérat !

— J'ai juré, dit Bluette.

— Mais c'est un serment arraché par la force. Dieu ne l'a pas reçu.

— J'ai juré sur le crucifix...

— Mais ce serment est un crime. Non, c'est impossible ! Tu parleras....

— J'ai juré par le nom de mon père....

— Eh bien ! c'est au nom de notre père, au nom de notre honneur que, moi, le chef de la famille, je t'ordonne de parler....

— Madame.... » dit le vicomte, les yeux pleins de larmes.

Bluette lui jeta un regard d'ineffable tendresse en faisant un geste de refus ; puis elle se retira de quelques pas, et se tint immobile, semblable à la statue du désespoir.

Il y eut quelques minutes d'un silence solennel.

Ce fut Coquelicot qui le rompit.

« Monsieur le chevalier du Vernais, dit-il, vous savez que votre vie et votre honneur sont à ma merci. Je jure par mon salut éternel que, si vous ne déliez pas madame de son serment, les preuves de votre félonie seront remises demain entre les mains de Monseigneur le chancelier. »

Le chevalier pâlit affreusement, mais il garda le silence.

« Vous m'entendez ? dit Coquelicot. La place de Grève.... le bourreau.... la potence.... car on ne décapite pas les traîtres, on les pend.... »

Du Vernais fit un mouvement rapide pour porter la main à ses lèvres ; mais Coquelicot fut plus prompt que lui, et il lui arracha une bague qui, sans doute, contenait du poison.

« Allons, dit-il, j'en suis fâché pour la noblesse de France. Voilà un écusson qui sera brisé par la main du bourreau. Nous trouverons bien ici quelque charrette pour transporter M. le chevalier jusqu'au Châtelet....

— Voulez-vous? dit du Vernais, me rendre les papiers, si je consens?...

— Un instant, dit Coquelicot ; vous délierez madame de son serment, et vous

remettrez à mon maître la cassette de monsieur Fouquet.... »

Un profond étonnement se peignit dans les yeux de du Vernais.

« Allons, monsieur le chevalier, décidez-vous. Songez que je ne suis plus seul maître de votre secret....

— Je consens ! »

Du Vernais prononça ces mots à voix basse, mais ils furent entendus de tout le monde.

« Ah ! dit Bluette en joignant les mains, mon Dieu ! donnez-moi donc la force de leur dire que je suis innocente et que cet homme a été mon persécuteur implacable et mon bourreau. »

Il y eu alors un mouvement de terrible silence parmi les cinq personnes qne renfermait la chambre du chevalier.

Fleur-de-Mai fit asseoir Bluette dans un fauteuil.

« Parlez, madame, » lui dit-il avec l'autorité d'un chef de famille.

Bluette acheva de maîtriser son émotion, et, à ces deux hommes qui se suspendaient anxieux au moindre mouvement de ses lèvres, elle fit le récit suivant, que nous transcrirons textuellement :

« Ce fut à Florence que nous rencontrâmes le chevalier du Vernais, et ce fut là que commença sa liaison avec monsieur de Mailly.

— Au bout de quelques jours d'intimité, je m'aperçus qu'il m'entourait de ses hommages ét osait espérer mon amour. J'aimais monsieur de Mailly, mon époux devant Dieu; je n'opposais au chevalier qu'une froide indifférence, un dédain glacé. Il ne se découragea point, il continua à m'accabler de ses obsessions. Je le menaçai alors d'instruire monsieur de Mailly de sa conduite abominable. A partir de ce jour,

monsieur du Vernais cessa de me tourmenter ; il fut respectueux et courtois, et évita avec soin de me rencontrer en tête-à-tête, ce qui était arrivé plusieurs fois déjà parce que monsieur de Mailly aimait les promenades solitaires.

— Le chevalier avait loué une villa au bord de l'Arno, à quelques lieues de Florence ; il nous invita un jour à l'y venir visiter. Monsieur de Mailly accepta. Je ne

sais quel funeste pressentiment s'empara de moi dès mon arrivée, mais je suppliai monsieur de Mailly de retourner à Florence le soir même.

— Vous êtes folle, me dit-il, et vos terreurs ne sont point fondées.

— Il y a des bandits sur les grands chemins, balbutiai-je.

— Raison de plus pour ne voyager qu'en plein jour. Nous accepterons l'hospitalité

du chevalier cette nuit, et nous repartirons demain au lever du soleil.

« Je n'osais plus insister.

— Pendant le souper, le chevalier fut gai avec le vicomte, respectueux à l'excès avec moi.

« Au dessert, monsieur de Mailly se sentit fatigué, et cette lassitude, qu'il attribua au voyage, lui fit éprouver le désir de se retirer de bonne heure dans son ap-

partement, où il se mit au lit et ne tarda point à s'endormir.

« Moi, j'avais peur....

« Je m'agenouillai et priai.

« Vers minuit, la porte s'ouvrit et le chevalier entra.

« Je poussai un cri et voulus fuir.

— Mon Dieu ! me dit-il en souriant, je vous fais donc peur, madame ?

« Il ferma la porte à double tour et mit la clé dans sa poche.

— Monsieur ! lui dis-je indignée, si j'éveillais monsieur de Mailly, il vous tuerait.

— Le vicomte ne s'éveillera pas, répondit-il ; grâce à l'opium qu'il a bu dans un verre de vin de Falerne, il dormira jusqu'au jour. Le toit de la villa s'écroulerait qu'il ne s'éveillerait point. Il dort d'un sommeil de plomb.

— Je me vis perdue, j'appelai à mon aide.

— Mes valets me sont dévoués, me dit-il avec calme, ils ne viendront pas. Mais rassurez-vous donc, madame, je veux simplement causer avec vous.

« Et cet homme s'assit, et voulut me prendre la main.

« Je me dégageai indignée.

— Soit ! me dit-il, nous causerons à distance.

« Je tremblais de tous mes membres et j'aurais voulu fuir.

— Madame, continua-t-il avec un sang-froid cynique, je vous ai dit que je vous aimais, j'ai menti ; je n'ai jamais éprouvé le moindre amour, la moindre sympathie pour vous.

« Je crus que le dépit lui dictait ces paroles et je respirai.

— Mais, reprit-il, il y a une femme à Paris que j'aime et veux épouser. Je l'ai vue deux fois à peine ; elle ne m'a point remarqué. C'est une charmante enfant de

dix-sept ans, mademoiselle de Mailly, la sœur du vicomte.

— Et c'est à moi que vous vous adressez? fis-je avec dédain.

— Dame! répondit-il, en toutes choses, il faut d'abord s'en prendre à l'obstacle sérieux.

— Je suis donc un obstacle?

— Peut-être.

« A ces mots, le chevalier tira de sa poche un pistolet et l'arma.

« Je crus qu'il voulait me tuer et je poussai un nouveau cri.

— Rassurez-vous, me dit-il.

« Et il s'assit au chevet de monsieur de Mailly, qui dormait toujours.

— Écoutez, poursuivit-il, aux yeux du monde florentin vous êtes la vicomtesse de Mailly; mais je sais, moi, que ce mariage a été fait sans le consentement de votre père, et qu'il sera déclaré nul si votre mari le demande.

— Que me dites-vous là? m'écriai-je folle de terreur.

— La vérité, me dit-il; et pour que vous connaissiez mon but sur-le-champ, sachez qu'il importe à mes desseins que ce mariage soit rompu.

— Alors il me dévoila une trame tellement odieuse qu'il fallait son génie infernal pour concevoir une telle pensée.

— Mademoiselle de Mailly, me dit-il, a été adoptée par sa tante la marquise de Pré-Gilbert. La marquise est riche ; si le vicomte, dont elle ignore la première union, se marie, elle obéira à l'orgueil de race et déshéritera sa nièce, laquelle n'aura plus qu'une dot fort mince, au préjudice de son neveu. Or, je veux que ma femme soit riche, car moi, j'ai dévoré mon patrimoine.

— Je vous comprends fis-je avec dédain.

— Or, continua-t-il, le vicomte est là, à deux pas ; il dort, je vais le tuer, et je serai bien sûr ainsi qu'il ne vous épousera pas.

« Et joignant le geste à la parole, il leva son pistolet et ajusta monsieur de Mailly au front.

La terreur me gagna ; j'eus le vertige ; je n'eus ni la force de courir à lui et de lui

arracher son arme ni de crier une dernière fois et d'appeler à mon aide.

— Si vous prononcez un mot, si vous faites un pas, me dit-il, je le tue! Maintenant, écoutez-moi.

— Mon Dieu! murmurai-je folle de terreur, que voulez-vous de moi? Tuez-moi si vous voulez; mais épargne-le.... grâce! pitié!

— Asseyez-vous à cette table et écrivez sous ma dictée.

« J'obéis....

« Si cet homme avait exigé, en ce moment, que je lui misse un baiser au front, je l'aurais fait pour sauver monsieur de Mailly.

« Alors ce misérable me dicta cette abominable lettre qui devait être l'instrument de ses ténébreux desseins, et puis, quand cette lettre fut écrite, il la prit et me montra un crucifix appendu au mur.

— Maintenaut, me dit-il, devant cette image de Dieu, sur les cheveux blancs de votre père, sur l'honneur de votre écusson, vous allez me jurer, madame, que quoi que je fasse, quoi que je dise, monsieur de Mailly ni personne au monde ne saura ce qui s'est passé entre nous.

« J'hésitai.... je voulus me défendre encore....

— Je vous donne deux minutes, me dit-

il. Et il ajusta de nouveau monsieur de Mailly. J'eus le vertige; je jurai. »

En prononçant ces derniers mots, Bluette versa une larme brûlante.

« Achevez, madame, achevez ! dit alors le vicomte.

— Vous savez le reste, monsieur. Nous laissâmes cet homme à Gênes. Il était mourant; j'espérai qu'il ne survivrait pas et ne troublerait jamais notre bonheur... Hélas! je me trompais...

— Vous m'avez crue coupable, mon serment me défendait de me disculper, j'ai courbé le front... Dieu m'a jugée! »

M. de Mailly s'agenouilla alors devant Bluette.

« Madame la vicomtesse de Mailly, lui dit-il d'une voix lente et grave, voulez-vous me pardonner ?... »

Et, dans ces simples mots, il y eut un tel élan de remords et d'amour, de joie et d'angoisse, que Bluette se pencha sur lui,

entoura sa tête de ses bras, et mit sur ses lèvres un ardent baiser.

« Ah ! s'écria-t-elle, je n'ai jamais souffert... tout cela n'était qu'un rêve... le bonheur des anges est pâle auprès du mien., »

Le chevalier du Vernais avait écouté le récit de Bluette dans l'attitude désespérée du condamné auquel on lit son arrêt de mort. Il avait compris qu'il était perdu et que l'heure solennelle de l'expiation approchait.

La fuite était impossible, tout moyen de défense inutile... Il n'avait pas même une arme à la portée de sa main.

Le vicomte se dégagea des embrassements de sa femme ; et s'approchant de lui, froid et calme comme un juge :

« Monsieur le chevalier du Vernais, lui dit-il, recommandez votre âme à Dieu : si vous savez une prière, dites-la, vous allez mourir.

— Grâce! dit une voix, celle de Bluette; grâce! je lui pardonne...

— Mais, moi, s'écria le vicomte, moi, je ne lui pardonne pas!

— Grâce! Armand, grâce! supplia la noble femme; je vous le demande au nom de dix années de douleurs!

— Laissez-moi, madame, il doit mourir! »

La maison était muette. Le jour n'était pas encore venu, et Antoine, qui seul aurait pu donner l'alarme, tremblait de tous ses mémbres dans le vestibule. Fleur-de-Mai avait sa sœur et son propre honneur à venger. M. de Mailly se rappelait avec désespoir sa jeunesse flétrie, sa conscience troublée, sa femme si jeune et si pure condamnée aux larmes et à l'abandon. Coquelicot, qui ne vivait que pour son maître, était prêt à poignarder le chevalier du Ver-

nais au premier signe, ou à le conduire devant ses juges. Rien ne pouvait plus sauver l'artisan de tant de malheurs, que sa propre lâcheté. Il eut peur de la mort, et, quand il vit que Bluette demandait grâce pour lui, il se souleva sur le lit où il gisait, et il demanda grâce comme elle.

« Ne me tuez pas ici ! ne me tuez pas ! je ne veux pas mourir ainsi, sans un ami, sans une plainte !... »

Et, de sa main débile, il retenait le bras de M. de Mailly ; le désespoir lui donnait des forces.

« Je vous livrerai la cassette ! »

Le bras du vicomte se détendit ; le mépris succédait à l'indignation.

Du Vernais étendit la main, et, du doigt, il indiqua la plaque intérieure de la cheminée.

Coquelicot poussa un cri de joie, et se précipita vers la plaque.

« Il y a un ressort, balbutia du Vernais.. poussez-le... »

Coquelicot était un homme intelligent ; il découvrit le ressort du premier coup d'œil, le fit jouer, et, la plaque basculant aussitôt, laissa voir une cachette où se trouvait un coffret de fer.

L'écuyer s'en empara, et en fit sauter le couvercle avec la pointe de sa dague.

Le coffret était rempli de papiers. Le vicomte et Fleur-de-Mai les parcoururent ra-

pidement, et reconnurent que la dixième partie serait suffisante à faire condamner le surintendant.

« A présent, dit Coquelicot en refermant soigneusement le coffret, vous pouvez être tranquille, monsieur le chevalier du Vernais; le roi ne saura jamais votre infamie, et nous vous souhaitons bien le bonsoir... »

Mais le chevalier ne répondit pas. Cet homme avait lutté en désespéré pour dé-

fendre sa vie, il avait trahi son bienfaiteur et son ami pour se sauver de la mort, et la vie lui échappait au dernier moment de la lutte.

Depuis une heure, ses blessures s'étaient rouvertes par suite des efforts qu'il avait faits en se débattant sous la double étreinte de Fleur-de-Mai et du vicomte, et son sang s'en était allé goutte à goutte... et il expira, au moment où Coquelicot s'empa-

rait de la cassette, en vomissant un dernier blasphème.

« Voilà ce qui s'appelle n'avoir pas de chance, murmura Coquelicot. L'imbécile, s'il était mort dix minutes plus tôt, il sauvait le surintendant ! »

Et Coquelicot ajouta en manière d'oraison funèbre :

« Si vous m'en croyez, madame et messieurs, nous nous en irons; le corps d'un

traître sent si mauvais qu'on ne saurait rester auprès.

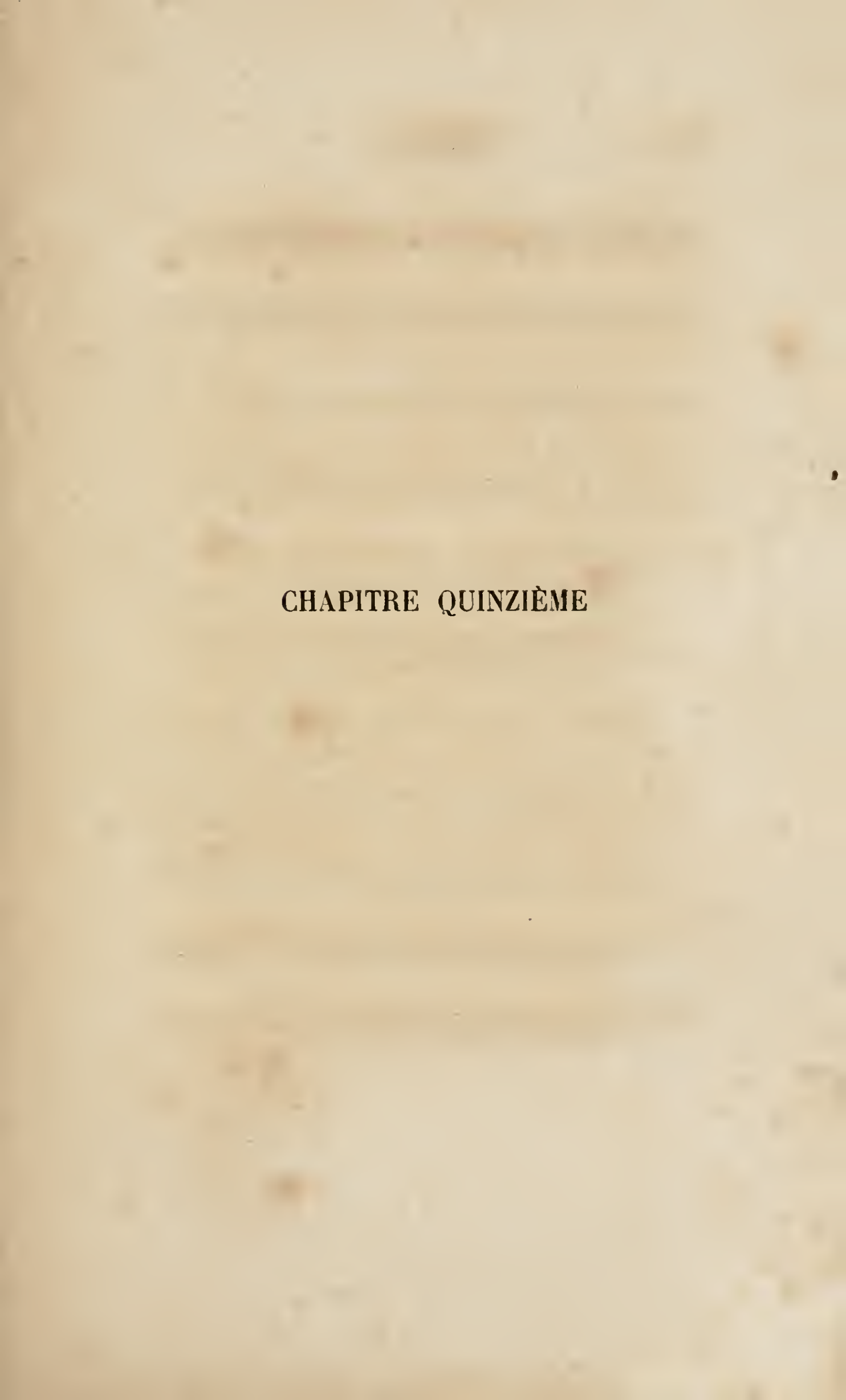
— Que Dieu fasse paix à son âme ! » murmura Bluette en prenant le bras de son mari.

Et ils sortirent tous les quatre.

Dans l'escalier, Coquelicot rencontra Antoine auquel il donna généreusement une pistole.

« Mon bon ami, lui dit-il, ton pauvre maître a éprouvé une telle joie en nous voyant qu'il en est mort, le pauvre homme,

et en mourant il s'est cogné le front, ce qui est fort laid, de sorte que tu feras bien de le faire enterrer de nuit. »



CHAPITRE QUINZIÈME

XV

Où Sa Majesté le roi Louis XIV, après être entré dans une grande colère, s'apaisa subitement, et trouva Fleur-de-Mai un garçon d'esprit.

« Je vous jure, sire, sur mon honneur, que le vicomte s'est présenté à la Bastille avec un billet écrit de la main de M. Col-

bert, et eujoignant à vos officiers de justice de prêter main-forte et d'obéir à celui qui le portait. »

Le roi se tourna vers Colbert.

« Sire, je n'ai point écrit un pareil ordre. »

Pendant que Colbert prononçait ces paroles, M. de Launay semblait suspendu à ses lèvres. Ses traits devinrent livides, mais il ne trembla pas ; il détacha son épée, et la déposa aux pieds du roi.

« J'ai servi quarante ans Votre Majesté, dit-il, qu'elle fasse de moi selon son plaisir. »

Louis XIV, la figure enflammée de colère, se tourna vers le capitaine des gardes en lui désignant du doigt l'épée de M. de Launay.

Mais en ce moment la porte s'ouvrit, et le chambellan annonça M. le chevalier de Chastenay. Le roi tressaillit, et Colbert fit un soubresaut sur son siége.

« Ah! par exemple, murmura M. de Launay, je crois que le drôle a eu peur, et qu'il vient se rendre, l'imbécile! »

Fleur-de-Mai entra, et salua profondément le roi.

Il avait sous le bras un petit coffre qui attira tout d'abord l'attention de M. Colbert ; il se courba devant le roi :

« Sire, lui dit-il, avant de me constituer de nouveau prisonnier, je viens supplier Votre Majesté de m'entendre... »

Comme Colbert, le roi fut intrigué par la vue de la cassette.

« Parlez, monsieur, dit-il.

— Votre Majesté avait eu mille fois raison, poursuivit Fleur-de-Mai, de m'envoyer à la Bastille, car j'avais commis une maladresse impardonnable. Cependant, j'avais toujours pensé qu'on pouvait réparer le mal, et que, si les papiers du château de Vaux avaient été brûlés, on pouvait en retrouver d'autres.

— Eh bien ? » fit le roi.

Et Colbert, oubliant le lieu où il était, et le respect dû à la Majesté Royale, s'écria :

« Mais, parlez, monsieur ! parlez donc !

— Ma foi, sire, dit résolûment Fleur-de-Mai, si j'avais demandé un congé à M. le gouverneur de la Bastille, pour aller quérir la cassette, il me l'eût refusé ; j'ai pris le congé, voici la cassette. »

Et Fleur-de-Mai tendit le coffret au roi.

« Ah ! s'écria le contrôleur-général en

se précipitant sur le coffre qu'il ouvrit, voyons. »

Et il parcourut rapidement les premières lettres qui lui tombèrent sous la main.

« Sire, murmura-t-il, voilà de quoi faire pendre M. Fouquet. Le chevalier de Chastenay a réellement réparé ses torts.

— Monsieur, dit le roi à Chastenay, vous êtes libre ; je ne mets à votre liberté

qu'une seule condition : vous allez me rendre le parchemin que vous avez gardé ; l'usage en pourrait devenir dangereux. Mais, ajouta le roi en souriant, comme le roi de France n'a pas l'habitude de reprendre ce qu'il donne, vous aurez en échange un brevet de capitaine. »

Et le roi congédia Fleur-de-Mai ivre de joie, au grand désespoir de M. Launay qui murmura :

« La Bastille s'en va ! on en sort ! Il me plaisait ce jeune homme, et je l'eusse volontiers gardé toute sa vie. »

ÉPILOGUE.

Un mois après, presque jour pour jour, l'église Saint-Germain l'Auxerrois recevait de nobles hôtes sous sa nef antique. Sa Majesté daignait assister à la messe nuptiale

de M. le baron Fleur-de-Mai avec mademoiselle de Mailly, précédemment chanoinesse de l'abbaye de Crisenon en Bourgogne, et relevée de ses vœux temporaires par monseigneur l'archevêque de Paris.

Plusieurs seigneurs de la cour avaient suivi le roi.

Le roi écouta le service divin avec re-

cueillement, puis, au sortir de la messe, tandis que la nouvelle baronne de Chastenay se jetait, émue et les yeux pleins de douces larmes, dans les bras de sa sœur Bluette, il avisa Coquelicot rayonnant et tordant sa moustache grise avec des façons conquérantes.

Le vieux soldat avait, pour faire hon-

neur à Fleur-de-Mai, endossé son uniforme de sergent.

« Approchez, monsieur Coquelicot, » lui dit le roi.

Coquelicot s'approcha et s'inclina.

« Vous n'êtes pas gentilhomme, dit Louis XIV, et c'est ce qui m'explique pourquoi vous êtes demeuré sergent toute votre

vie. Mais je veux que sous mon règne un brave soldat puisse devenir officier ; je vous fais lieutenant en récompense de vos bons et loyaux services. »

Le roi Louis XIV était le premier monarque créant officier un homme qui n'était pas noble ; et il commençait par Coquelicot.

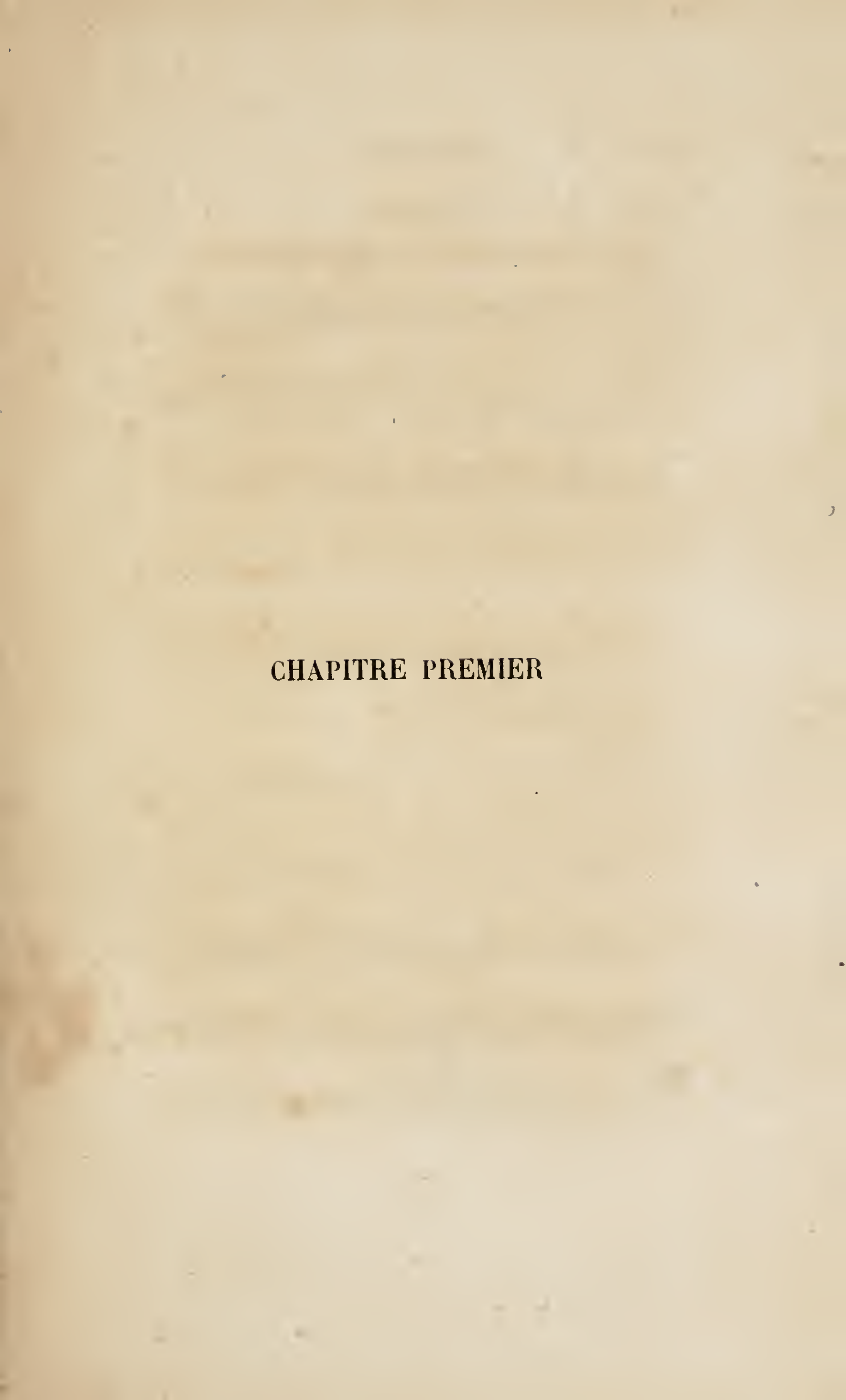
« Ah ! Sire, murmura le vieux soldat en fondant en larmes, que je vive encore vingt années, et j'entendrai l'univers vous donner le nom de *Louis le Grand !* »

On eût dit que Coquelicot était prophète.

« Amen ! ajouta M. de Launay qui était des assistants ; mais je soutiens mon dire : la Bastille s'en va ! on en sort ! »

Et l'honnête gouverneur poussa un profond soupir.

Il regrettait Fleur-de-Mai qui passait triomphant, conduisant sa jeune femme par la main.



CHAPITRE PREMIER

I

Durant une année quelconque de la monarchie de Juillet, il existait à Paris deux royautés étrangères à la politique.

L'une avait son boudoir rue de Lille; l'autre son entresol et ses écuries vers le milieu du faubourg Saint-Honoré. Ces deux monarchies constituées par le bon plaisir de la mode étaient parfaitement absolues et auraient eu la sanction de Louis XIV et de l'empereur Napoléon. Le czar Nicolas lui-même eut admiré la promptitude et l'obéissance passive avec lesquelles on exécutait leurs moindres décrets.

Le sceptre de la première était aux mains d'une femme de vingt-trois ans, aux yeux bleu-clair, aux cheveux blond cendré, petite et frêle, les mains diaphanes et le pied imperceptible ; si nous ajoutons une bouche toujours souriante et un nez droit avec des narines légèrement échancrées, il vous sera aisé de reconnaître sous cette gracieuse et inoffensive enveloppe une tête de fer, une volonté inflexible, une perspicacité te-

nant de la magie, un luxe prodigue, en un mot, de ces facultés grandioses qui font régner les femmes, bien mieux que les avantages purement physiques qui constituent notre unique suprématie sur elles.

Pour elle comme pour certain général de la République, dont le nom nous échappe, le mot *impossible* n'était et ne

pouvait être français, tant que son regard lancerait les mêmes éclairs et que ses lèvres seraient armées du même sourire.

Elle n'eut certes jamais désespéré de trouver un homme qui tout exprès pour elle, s'en irait en Suisse chercher le mont Blanc, le rapporterait sur ses épaules et le déposerait en plein bois de Boulogne.

Un froncement de ses sourcils blonds était un coup de foudre pour l'homme à la mode chez qui elle rencontrait une faute légère d'esprit ou de toilette. Le malheureux disgracié quittait le monde et n'y reparaissait jamais. Quelquefois on apprenait qu'il était mort d'un coup de sang, d'une balle en Afrique ou d'un mariage en province : c'était tout.

Bref, *elle* avait un petit million de re-

venu et se nommait Marie de Champeaux, baronne de Sainte-Luce. Madame de Sainte-Luce était veuve.

Nous aurions vivement désiré que notre veuve eût au moins un de ces défauts qui forment l'antithèse des qualités qui brillent chez les veuves de M. Scribe. Malheureusement elle est, comme elles, jeune, riche, jolie ; et la ressemblance est si grande que nous

n'avons que notre parole d'honneur qui soit une preuve — preuve insuffisante pour les sceptiques — que cette veuve-là nous appartient bien réellement.

Après vous avoir esquissé cette première royauté qui trônait rue de Lille, passons à la seconde, faubourg Saint-Honoré.

Hector de Kerdrel avait eu un de ses ancêtres tué à côté du roi saint Louis à

la *Mansourah*, un autre avait suivi l'héroïque Jean II en Angleterre et partagé sa captivité; c'est vous dire que son écusson n'avait eu aucun besoin d'être redoré en 1815.

Quand les barricades de juillet s'élevèrent au travers des ordonnances de Charles X, Hector, âgé de vingt-deux ans, commandait un escadron de hussards de la garde. Il se fit hacher avec

ses soldats sur les marches de l'hôtel-de-ville et dans la rue Saint-Antoine, se retira lentement comme un tigre blessé, le visage tourné vers l'ennemi, recula jusqu'à Rambouillet, escorta le vieux roi jusqu'aux frontières et brisa son épée pour ne point servir la royauté nouvelle.

Hector s'embarqua pour les Indes, s'en alla lutter corps à corps avec les pan-

thères de Java et les tigres de l'Indoustan; se fit corsaire au profit des indigènes contre les Anglais; revint tomber avec le roi don Miguel dont il fut l'aide de camp, et de retour enfin à Paris, héritier de plusieurs cent mille livres de rentes, adopta pour dernière carrière, et comme pour se reposer de ses périls et de ses fatigues, l'existence oisive du lion.

A l'époque où commence notre récit, Hector de Kerdrel était le roi de la mode et régnait tout aussi despotiquement que la baronne de Sainte-Luce.

Ses équipages donnaient le ton à la fashion; ses chevaux remportaient les grands prix. Quand il daignait chasser un valet de chambre, on se disputait pour l'avoir à son service. La femme qu'il distinguait était désormais à la

mode; celle qu'il flagellait d'une simple épigramme, fut-elle belle comme la Vénus Callypige, enlaidissait et vieillissait pour tous; enfin à l'approche de chaque saison, Staub et Humann venaient le consulter sur la coupe nouvelle qu'ils donneraient à leurs habits.

Hector était pour les hommes ce que Marie de Champeaux était pour les femmes : un tyran dont les sourires étaient des oracles, les regards de dédain de vrais

anathèmes, et qui n'avait qu'à parler pour être obéi, à toucher pour métamorphoser le beau en laid, et le laid en beau.

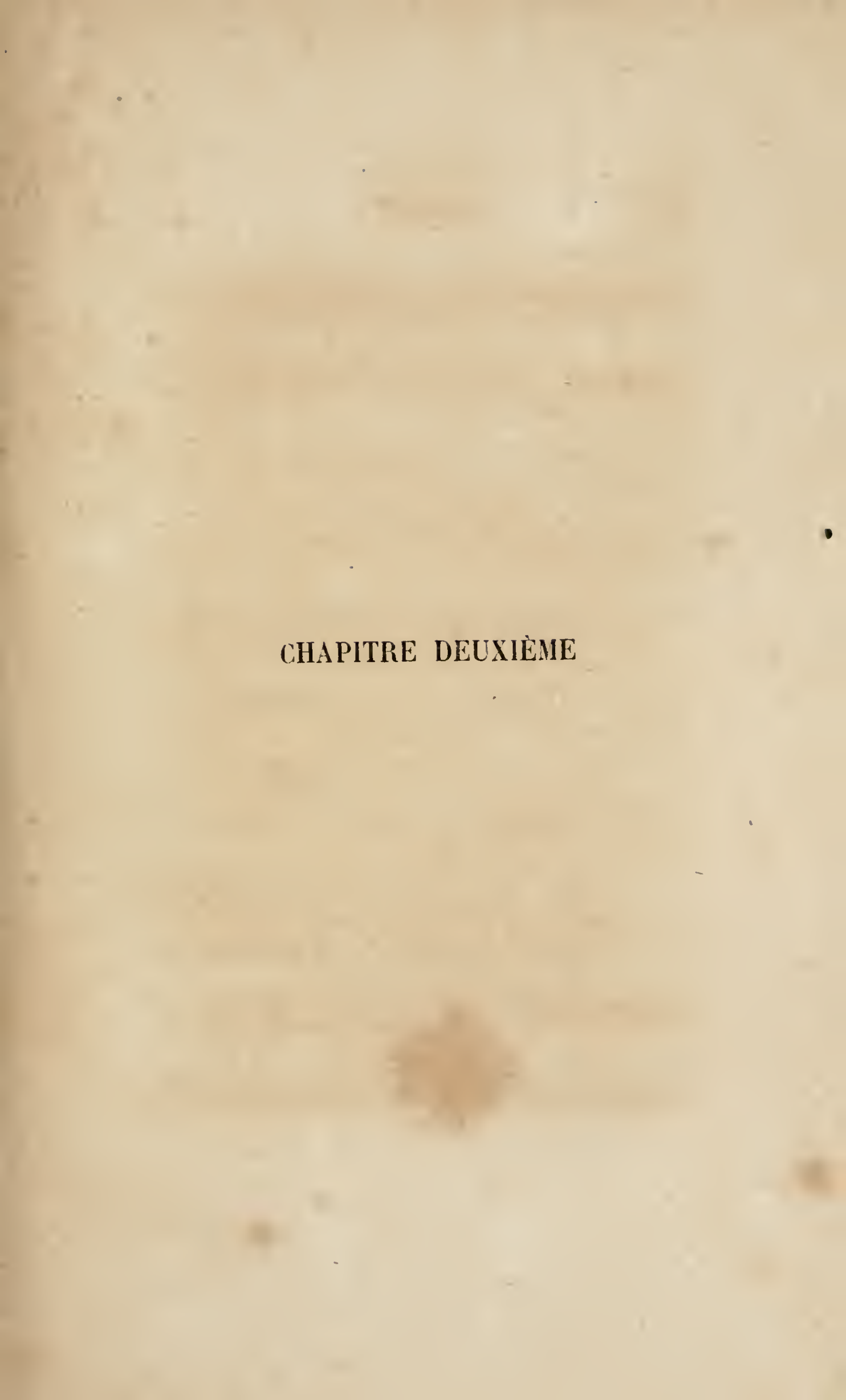
Or, deux puissances pareilles, n'ayant entre elles que la Seine pour frontière et se rencontrant chaque soir sur le terrain neutre des salons, devaient s'aimer ou se haïr sans réserve.

S'aimer, c'était abdiquer de part ou d'autre.

Se haïr et lutter, chercher à se détrô-

ner l'un l'autre, était cent fois plus raisonnable et selon le cœur humain.

C'est l'histoire de cette haine et de cette lutte que nous allons raconter.



CHAPITRE DEUXIÈME

II

Il était midi.

Le lion Hector de Kerdrel venait de se lever, et, après avoir pris un bain, s'était fait coiffer et revêtir d'une robe de

chambre en velours noir, puis s'était accroupi sur un divan à la turque où il avait pris des mains de son groom le tuyau d'ambre et de chagrin d'un narguilé oriental chargé de tabac mélangé avec du bétel.

— Qui as-tu au salon? demanda-t-il à l'enfant microscopique qu'il avait fait venir du Yorckshire tout exprès pour lui servir de groom.

— Le comte de R...

— Bien, après ?

— Le vicomte de B...

— Ensuite ?

— Le petit chevalier de M...

— Très-bien ! fais entrer.

Le comte de R... était un jeune beau de quarante ans, à la barbe noire et bien peignée, à la désinvolture d'hidalgo, aux vêtements d'une irréprochable et élégante excentricité.

Le vicomte de B... était un fat charmant, un lion d'assez belle venue, l'élève d'Hector et son bras droit.

Le petit chevalier était un agréable adolescent dont les moustaches vierges étaient d'un blond fort doux et qui ne rougissait presque plus.

Le petit chevalier était la coqueluche d'un certain monde : il empruntait à son tailleur, montait et couronnait les che-

vaux de ses amis et avait coutume de dire chaque fois qu'il diminuait son capital de quelques mille livres de rente :

— Bah ! mon mariage paiera tout cela.

Le petit chevalier était une sorte de gazette scandaleuse d'un assez beau style ; il savait le faubourg et la chaussée par cœur, la city Pigalle et Bréda-square sur le bout de son doigt, et dans le monde où il gravitait il n'avait d'autre fonction que celle de conteur.

D'un rien, le petit chevalier faisait une histoire assez amusante.

Hector disait en parlant de lui :

— S'il eut eu un peu moins d'esprit, ce garçon-là aurait pu faire un homme de lettres assez goûté dans les offices et le commerce.

Les trois lions entrèrent gravement chez Hector, pressèrent tour à tour le bout de ses ongles, puis s'accroupirent

autour de lui et demandèrent des chibouques.

— Que sais-tu, chevalier ? fit Hector.

— Une histoire adorable, un événement pyramidal, la chute du comte Albert, du bel Albert.

— Par qui ?

— Par la baronne de Sainte-Luce.

— Oh ! oh !

— J'ai vu. Vous savez tous qu'Albert

est un gentilhomme accompli, un lionceau trois quarts, qui serait votre rival, Hector, si vous pouviez avoir un rival ?

— Fade, très-fade, mon pauvre chevalier, interrompit Hector. Ici, je ne règne plus, et les flatteries sont hors de saison.

— Soit ! je poursuis. En un mot, la petite baronne en paraissait si éprise que cette belle auréole de vertu inattaquable

aurait fort bien pu quelque jour pâlir au profit du bel Albert. Eh bien! hier, Albert a été chuté.

— Tant pis! dit Hector, car je l'avais tout exprès placé près de madame Sainte-Luce, afin d'escarmoucher pour mon compte. S'il est tombé, il faudra que je commence moi-même. Comment cela est-il arrivé?

— Oh! mon Dieu! tout simplement;

l'orchestre terminait la dernière valse, on partait.

La baronne était plus que jamais entourée, pressée par un cercle de fanatiques qui s'arrachaient ses demi-sourires, et elle demandait son burnous. Son valet de pied le lui jeta sur ses belles épaules, et tout aussitôt le cercle s'ouvrit respectueusement devant Albert, le grand chancelier de cette reine des salons.

A lui appartenait sa main jusqu'à sa voiture; lui seul avait le droit d'effleurer son gant du bout des lèvres.

Albert s'avançait la tête haute, dédaigneux, superbe. Les femmes lui jetaient des regards chargés de reproches et de colère; les hommes enviaient sa faveur et souhaitaient tout bas qu'il fût frappé d'apoplexie avant d'arriver jusqu'à elle. Quant à la baronne, elle avait aux lèvres

un de ces adorables sourires pour lesquels on se brûlerait la cervelle...

— Quelle femme ! murmura le brun de quarante ans : mélange de Lucrèce, de Sapho et de la Brinvilliers, vertueuse comme une tour, belle et gracieuse comme la poésie, assassine et perverse comme une empoisonneuse !

— Fatras ! phrase vide, mon cher, dit négligemment Hector ; voyons la chute ?

— Voici, continua le vicomte. Vous savez qu'Albert a une taille ravissante et que ses habits sont des chefs-d'œuvre.

— Parbleu ! c'est mon tailleur qui l'habille d'après moi.

— Précisément. Eh bien ! au moment où il présenta sa main, la baronne partit d'un éclat de rire foudroyant et s'écria :

— Mon Dieu ! que vous êtes odieuse-

ment fait comme ça ! votre habit rappelle l'Empire et votre cravate est aussi fripée que si vous sortiez d'une partie fine avec des grisettes !

Albert demeura anéanti et le cercle stupéfait, mais la baronne continua de sourire, et se tournant vers Camille de Beaucerf avec qui Albert s'est battu dernièrement :

— Voulez-vous me reconduire ? dit-elle.

— Peste ! s'écria Hector, quel coup de massue !

— Albert en a été écrasé, broyé. Toutes ces femmes, jalouses naguère de voir la baronne à son bras, qui pour un de ses hommages eussent fait des bassesses, si vous aviez vu comme elles l'acca-

blaient de sourires de pitié et de paroles de commisération... J'ai craint un moment qu'il n'en devint fou.

Nous l'avons vu sortir pâle, effaré, la sueur et la rougeur au front... Ma foi ! c'est un homme mort, moralement parlant ; lorsqu'on tombe ainsi, c'est pour ne se jamais relever.

— Peut-être ! dit gravement Hector.

Les trois aides de camp hochèrent la tête d'un air de doute.

— Il se relèvera, car je l'y aiderai, dit Hector.

— Vous l'y aiderez ? Y pensez-vous ?

— Pourquoi pas ? Albert est un fat, un impertinent, je le sais, mais il est victime de notre belle baronne, et si le coup qu'elle lui a porté ne le tue point,

elle en crèvera de rage. Parbleu ! si elle est reine, nous règnons quelque peu, nous aussi, et nous verrons bien qui l'emportera de la reine ou du roi.

— Au fait, dit le vicomte, toute rivalité dangereuse est de bonne prise ; attaquez, morbleu ! La baronne vous hait, elle vous détestera, voilà tout ; et alors,...

— Alors, ce sera lutte.

— Terrible, n'est-ce pas ?

— Oh ! lutte de *lion* à *panthère*.

Et Hector se fit habiller, demanda son cheval pie et s'en alla faire avec ses hôtes un tour au bois.

CHAPITRE TROISIÈME

III

Deux jours après, c'était la mi-carême.

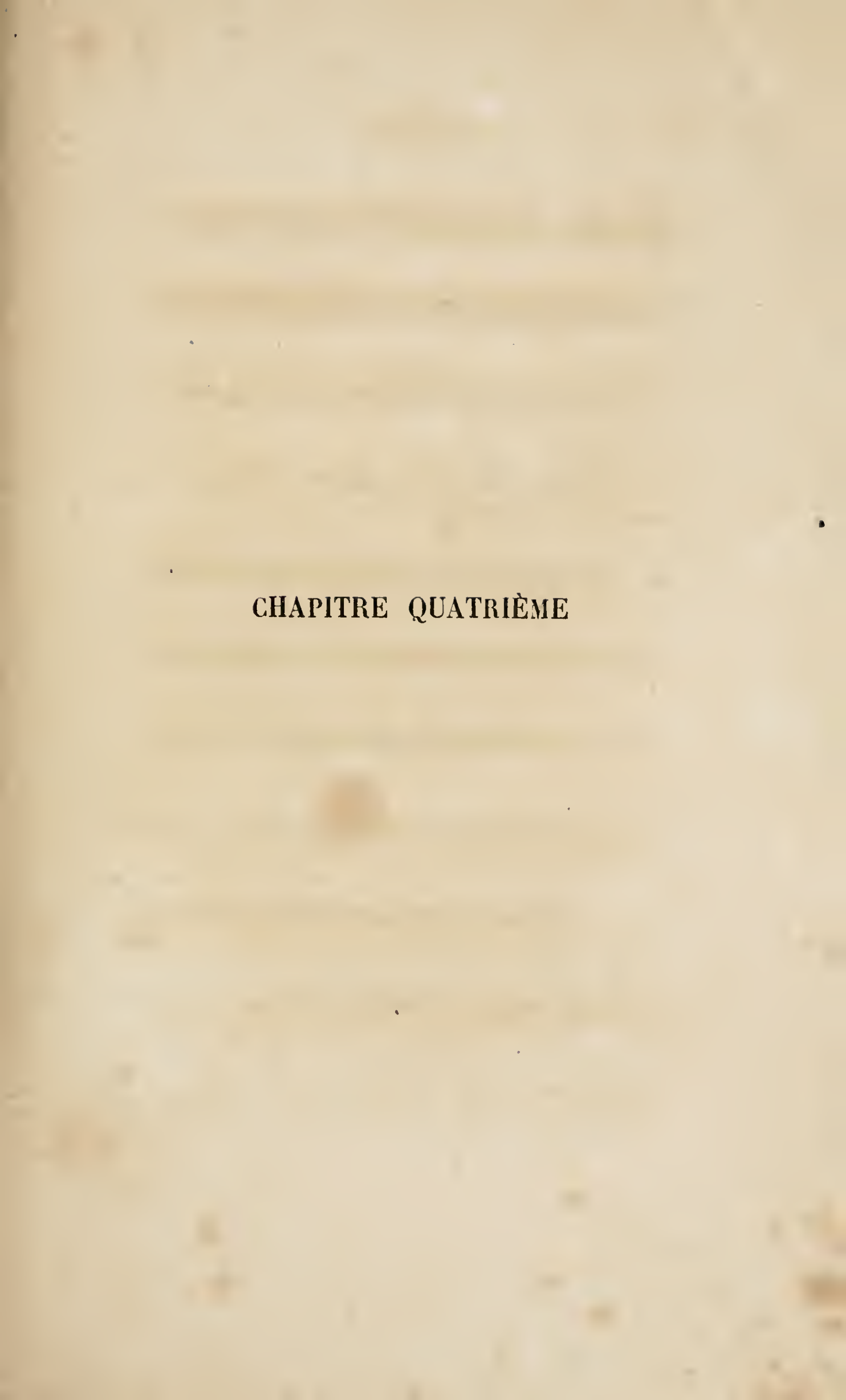
Tout Paris put voir à Longchamps Albert, le lion chuté, dans le breack à

quatre chevaux noir de jais, que conduisait Hector de Kerdrel, le beau, le terrible, le roi de la mode.

Pendant un mois, nulle part on n'annonça M. le comte de Kerdrel sans son ami Albert ; et, six semaines après, l'amant rebuté de madame de Sainte-Luce épousa mademoiselle de Pont-Castel, riche de quatre cent mille livres de rentes, jeune de dix-huit années, belle comme une Juive antique, et la cousine au second degré du lion Hector de Kerdrel.

Albert était sauvé, et les hostilités commençaient entre la monarchie de la rue de Lille et celle du faubourg Saint-Honoré.

Aussi bien, le soir du mariage d'Albert, Hector reçut-il sans étonnement une invitation de la baronne qui le priait à son dîner et à son bal du samedi suivant.



CHAPITRE QUATRIÈME

IV

Le samedi d'après, en effet, Hector de Kerdrel ouvrit le bal avec madame de Sainte-Luce; puis tous deux, au bras

l'un de l'autre, parcouraient les vastes salons étincelants au feu des lustres et des pierreries, pleins de musique et de parfums, pailletés de femmes charmantes mêlées aux touffes d'orangers et aux énormes bouquets placés dans l'embrasure des fenêtres.

Or, toute puissance a ses courtisans. La baronne et Hector avaient chacun les leurs et, d'une part et d'autre, l'étonnement

était grand de voir de quels charmants sou-
rires, de quelles galanteries raffinées, ils
faisaient assaut tous deux.

Hector, le chevalier de madame de
Sainte-Luce ! c'était à n'y pas croire.

Les uns disaient que le malheureux lion
allait perdre son sceptre et abjurer sa froi-
deur de marbre aux pieds de la belle pan-
thère ; d'autres prétendaient, au contraire,

que fatigué de cette gloire importune attachée au nom du comte, la baronne voulait essayer de le museler et de rogner ses griffes à toujours; quelques-uns, — et ceux-là étaient les plus perspicaces, peut-être, — sentaient bien que lion et panthère, avant de se déchirer, exerçaient l'un auprès de l'autre cette suprême coquetterie de deux athlètes qui, avant d'entrer dans l'arène, se donnent une hypocrite poi-

guée de main, comme pour deviner la vigueur de leurs muscles et la chaleur de leur sang.

Mais pour la foule, pour le commun de ces hommes et de ces femmes qui acceptent les corvées de la mode et du monde sans en jamais recueillir le moindre plaisir ou le moindre profit, ce rapprochement inattendu, cette entente admirable après la chute et la réhabilitation du lion Albert,

ces adorables chatteries de la baronne, cette courtoisie chevaleresque du comte tout cela était une énigme indéchiffrable.

Et pendant tous ces commentaires, madame de Sainte-Luce triomphante traînait Hector à sa suite, comme Auguste eût voulu traîner à son char la fière Cléopâtre ; elle s'appuyait avec une grâce pleine de nonchalance sur son épaule et semblait dire à ceux qui l'entouraient :

— Voyez, ne l'ai-je pas muselé ?

A l'hôtel de la baronne attenait un splendide jardin que le récent passage du mois de mai avait couvert de fleurs et de vert feuillage.

Les lustres de la fête jetaient sur ses massifs et jusqu'au fond de ses allées sombres une clarté un peu mate, qui se mêlait admirablement aux pâles lueurs d'une lune à demi voilée par les brumes, un

grand escalier de marbre y conduisait du dernier salon.

Après une valse étourdissante dans laquelle Hector l'avait emportée éperdue et haletante dans ses bras, la baronne encore émue lui dit.

— J'étouffe ici... donnez-moi votre bras jusqu'au jardin. Et comme ils posaient le pied sur l'allée sablée du milieu, elle con-

tinua d'une voix mélodieuse comme un chant de cygne :

— Quel ennui que le monde, n'est-ce pas? et quelle sotte invention que les fêtes? alors que la nature nous en donne une perpétuelle... Dites, ce parfum pénétrant des jasmins et des roses, cette brise suave qui baigne nos fronts, cette lune qui nous éclaire... oh! tout cela ne va-t-il pas au cœur mieux que les sons d'un orches-

tre criard donnant la mesure de sentiments faux pour la plupart et toujours compassés ?

— En effet, répondit Hector, la nature vaut mieux que ce que nous inventons, nous pauvre humanité. Mais que voulez-vous, madame ? La nature est toujours la même : l'hiver et le printemps, l'été et l'automne se succèdent avec une monotone régularité, et quand on n'a surpris

leurs mystères que sous le climat nébuleux du Nord, quand *hiver* signifie Paris, *printemps* Montmorençy, Bièvre et Saint Germain, *été* Dieppe, Bagnères, Spa et Baden-Baden, *automne* la forêt de Compiègne peuplée de cerfs et les landes de Bretagne où l'on force le lièvre, vous avouerez qu'on se blase aisément et qu'on finit paar inventer des plaisirs, des fêtes et des moyens quelconques de tuer les jours dans lesquels

cette nature que vous admirez si fort ne joue qu'un rôle secondaire.

La baronne émit un frais éclat de rire.

— Je trouve votre définition de l'année charmante, dit-elle, mais elle sent beaucoup trop l'habitude de Club's-Jockey, et me laisserait supposer que vous n'avez jamais aimé et même remarqué que cette nature factice et de convention qui entoure Paris et se compose de rochers microscopiques,

de fleuves d'un mètre de large, de cascades de dix pieds de hauteur et de lacs que l'on peut traverser sans mouiller autre chose que sa cheville.

— Je suis désolé de vous détromper, madame, mais j'ai fait ma sieste sous le dôme granitique des cavernes d'Elephanta ; j'ai mangé sous la hutte du Taug, régné comme règne un corsaire sur les mers de l'Inde, et tué un tigre d'un coup de poi-

gnard au milieu des plaines de l'Indoustan. Vous voyez, madame, que j'ai vu tout ce que la nature a de plus grandiose sur notre globe.

— Il est une chose qu'alors je ne comprends pas.

— Laquelle ?

— C'est que vous ayez abandonné une existence poétique et aventureuse pour la vie oisive de Paris.

— Je vous le disais tout à l'heure, madame, les yeux et l'imagination se blasent si vite... on veut goûter de tout, et comme la vie est courte, on se hâte.

— Et, dit la baronne, le cœur se blase-t-il aussi vite que l'imagination et les yeux.

— Bon, pensa Hector, nous y voici.

— Le cœur, poursuivit-il avec une légère ironie, le cœur dépend de la tête : si

la tête est forte, le cœur résiste davantage aux douleurs qui le rongent, aux amours qui l'étreignent, aux regrets qui le dessèchent... Si la tête est faible, le cœur est fané, flétri en quelques jours. Il suffit souvent d'une femme qui pose ses mains blanches sur les illusions qu'il renferme et qui forment le plus pur de sa sève ; cette femme les prend, les effeuille lentement, une à une, en souriant, et lorsqu'elle a fini, le cœur est desséché.

— Oh ! mon Dieu, quelle affreuse peinture me faites-vous là.

— C'est une esquisse de mœurs, tout simplement.

FIN DU TROISIÈME VOLUME

TABLE

DES CHAPITRES DU TROISIÈME VOLUME.

Wassy. — Imp. Mougin-Dallemagne.

vous ne me reverrez ja-

chapeau et son man-

vous suis. »

prudent, il passa une

— Ils renverseraient Robespierre.

— Et la République avec lui, n'est-ce pas?

— Non. Je vous l'ai déjà dit; les masques rouges ne s'occupent point de politique.

Wassy. — Imp. de Mougin-Dallemagne.